

Aujourd'hui: généralement ensoleillé et froid.
Minimum -23° Maximum -12°
Demain: passages nuageux et froid. DETAILS CAHIER SPORTS

MONTRÉAL, LUNDI 7 JANVIER 1991

107^e ANNÉE N° 76

50 PAGES, 4 CAHIERS

Îles de La Madeleine: 1.00 **50¢** Taxes en sus

Aujourd'hui



B1 CSN

Le président de la CSN, Gerald La-rose, demande au gouvernement Bourassa de tenir un référendum sur la souveraineté du Québec avant la fin de juin prochain.

A3 SAO

Les chefs du syndicat des employés de magasins et du syndicat des employés d'entrepôt de la Société des alcools (en greve depuis 3 mois) sont prêts à faire front commun.

B7 TEMPÊTE

Une tempête qui s'est déchaînée sur les îles Britanniques et l'Irlande au cours du week-end a fait au moins 28 morts, dont six touristes suisses et 10 marins maltais.

C1 ÉCONOMIE

La Bank of New England, la 35^e banque américaine, a été déclarée insolvable par les autorités réglementaires américaines, qui en ont pris le contrôle hier soir.



S6 ÉCHECS

Alexandre Lesiege a dû finalement s'incliner dans la dernière partie du match d'échecs qui l'opposait au champion du monde des moins de 20 ans, Ilya Gourevitch.

Sommaire

Annonces classées
immobilier..... C7 à C9
marchandises..... C9 et C10
emplois..... C10 et C11
automobiles..... C11 et C12
propositions d'affaires..... C2

Arts et spectacles
Informations..... A7 à A9
cinéma-horaire..... B6

Automobile..... C3 à C6
Bandes dessinées..... C10
Bridge..... C9
Décès..... C12
Économie..... C1 et C2
Êtes-vous observateur? ... C7
Feuilleton..... C8
Horoscope..... C9
Le monde..... B4, B5 et B7
Loteries..... A4
Mot mystère..... C11
Mots croisés..... C7
Quoi faire..... B6
Télévision..... A8

L'intransigeance règne à trois jours de la rencontre de Genève

L'Irak est prêt à livrer la « bataille suprême », dit Saddam

d'après Reuter et AFP
WASHINGTON

Le secrétaire d'État américain James Baker entame aujourd'hui en Europe une mission de la « dernière chance » pour tenter d'éviter une guerre dans le Golfe, après un week-end placé sous le signe de déclarations intransigeantes de Saddam Hussein.

Le secrétaire d'État rencontrera mercredi à Genève le ministre irakien des Affaires étrangères,

Tarek Aziz, six jours avant l'échéance du 15 janvier au-delà de laquelle l'ONU a autorisé le recours à la force si l'Irak n'a pas quitté le Koweït.

M. Baker a révélé hier qu'il était porteur d'une lettre de George Bush pour Saddam Hussein, dans laquelle le chef de la Maison-Blanche s'engage à ne pas attaquer l'Irak si celui-ci accepte d'évacuer le Koweït.

Mais à trois jours de ces pourparlers cruciaux, le président Saddam Hussein a déclaré hier que l'Irak était prêt à livrer la « bataille

suprême » et à accepter tous les sacrifices pour garder le Koweït et libérer la Palestine.

Les soldats irakiens ont « une foi inébranlable dans leur mission (...), dans leur lutte qui ne s'arrêtera pas, quels que soient les sacrifices », a-t-il affirmé à l'occasion du 70^e anniversaire des forces armées irakiennes.

Il a ajouté que l'annexion du Koweït était irréversible et a lié toute solution de la crise du Golfe à un règlement global des problèmes du Proche-Orient, en particulier de la question palestinien-

ne — un lien que les Occidentaux refusent d'établir.

Dans son message au président irakien, George Bush menace l'Irak d'une guerre si le Koweït n'est pas évacué avant la date butoir du 15 janvier, au-delà de laquelle la résolution 678 du Conseil de sécurité de l'ONU autorise le recours à la force.

Le président américain s'enga-

VOIR RENCONTRE EN A 2

● B 5: Shamir prêt à recevoir les dirigeants arabes

La TPS profite aux compagnies US de vente par catalogue

... et Ottawa perd des millions

d'après Canadian Press
OTTAWA

La taxe sur les produits et services aura un effet positif sur la vente par correspondance de produits américains — surtout celle des livres et des vêtements.

La TPS nuit en effet présentement aux compagnies canadiennes de vente par correspondance et profite aux firmes étrangères. Ceci parce que la loi canadienne permet aux consommateurs d'échapper aux tarifs douaniers et à la TPS sur des articles valant moins de 40\$ CAN, si ces derniers ont été achetés par correspondance à une compagnie étrangère.

Or, les firmes américaines ont bien l'intention de profiter de cette aubaine.

Sur les 30 millions de colis qui sont entrés au Canada en 1990, à peine 1,5 million ont été touchés par les différentes taxes. Donc, les personnes auxquelles étaient destinés quelque 28,5 millions de paquets n'ont rien eu à payer parce que les biens contenus dans ces colis valaient moins de 40\$, indique Fred Light, porte-parole du département des douanes et accise de Revenu Canada.

« Revenu Canada trouvait qu'il fallait trop de temps pour percevoir les tarifs douaniers et les taxes sur les petits colis », explique M. Light.

Alors, il y a cinq ans, le gouvernement fédéral décrétrait que les paquets de peu de valeur pourraient traverser les frontières du pays sans être touchés par les taxes. En 1987, 18 millions de colis étaient exemptés. L'an dernier, il y en avait 28,5 millions... Et, aucun maximum n'ayant été fixé, les consommateurs peuvent importer chaque année autant de paquets qu'ils le désirent.

La compagnie L.L. Bean, de Freeport dans le Maine, possède un numéro de téléphone sans frais pour ses clients canadiens et distribue même son catalogue dans quelques journaux canadiens.

« Jusqu'à il y a deux ans, nous n'avions jamais fait d'efforts par-

VOIR TPS EN A 2

DU GÂTEAU: 6 À 3



Le Canadien a remporté une victoire facile de 6-3 contre les Penguins de Pittsburgh, hier soir au Forum. Après deux blanchissages successifs, il était sans doute normal que les hommes de Pat Burns se lancent (tel Tom Chorske, ci-dessus) à l'attaque tous azimuts en oubliant un peu la défensive. Chacun voulait récolter sa part du gâteau, si bien que le match a été ponctué de nombreuses erreurs et a pris les allures d'une rencontre de ligue de garage. **Cahier Sports, pages 2 à 4**

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

L'économie des Cris est en voie d'asphyxie



BRUNO BISSON

3. ■ L'identité culturelle. Dans les années qui ont suivi la signature de la Convention de la baie James, en 1975, et la construction du complexe La Grande, les Cris ont défendu avec acharnement un mode de vie apparemment incompatible avec l'envahissement culturel du Sud.

Le plus surprenant, c'est qu'ils aient réussi. Mieux que par n'importe quel discours, les Cris ont démontré leur attachement à leur culture en occupant le nouveau territoire que leur léguait la Convention selon le même système de partage de la terre qui a structuré l'économie interne des communautés depuis des siècles.

Cette logique de la coexistence de la modernité et de la tradition arrive toutefois à bout de souffle. L'absence de toute alternative économique aux activités traditionnelles de chasse et de piégeage, combinée à une natalité galopante, ont conduit cette philoso-

phie du développement dans un cul-de-sac.

Dans l'ensemble des neuf communautés crient du Québec, le taux de chômage voisine déjà les 25 p. cent. Or, le « baby boom » de la seconde moitié des années 70 chez les Cris amènera ces derniers à intégrer près de 1 600 jeunes au marché du travail dans les cinq prochaines années.

Dans la seule réserve de Chisasibi, à proximité du barrage LG 2, près de 450 jeunes aborderont l'âge adulte d'ici 1994 et la population atteindra environ 3 000 personnes. Et il en est ainsi dans toutes les réserves.

L'économie des Cris est en voie de s'asphyxier sous le poids de sa jeunesse (60 p. cent de la population a moins de 25 ans) et de l'isolement géographique. Le pire, selon le vice-président du Grand conseil Cri, M. Diom Saganash, c'est que le territoire « ne peut plus absorber de nouveaux chasseurs. Il est maintenant occupé à 100 p. cent. »

Pendant ce temps, les négociations avec le gouvernement du Québec sont au point mort depuis que les Cris ont porté leurs griefs sur Grande-Baleine devant les tribunaux. Un

VOIR CRIS EN A 6

Ni élections, ni référendum en 91, selon des experts

... mais encore du blablabla constitutionnel

PAUL ROY

Du calme! Il n'y aura pas de référendum sur la souveraineté du Québec en 1991. Ni d'élections. Juste un peu plus de blablabla constitutionnel. C'est du moins l'avis d'experts interrogés par *La Presse*.

« Il est tout à fait possible — et même probable — que rien ne se règle en 1991 », croit en effet Pierre Fournier, professeur de sciences politiques à l'UQAM.

M. Fournier, qui vient de publier *Autopsie du Lac Meech — La souveraineté est-elle inévitable?* (VLB Éditeur), croit néanmoins que l'année politique qui débute risque d'être « très mouvementée ».

Il dit s'attendre à ce que la commission Bélanger-Campeau propose un fédéralisme renouvelé à la sauce Léon Dion. Essentiellement, une liste de pouvoirs à rapatrier. « Une liste impressionnante, mais juste une liste. »

Et s'il y a un référendum, il le voit plutôt sur une telle liste de pouvoirs, ce qui pourrait embêter copieusement le Parti québécois pour qui un référendum ne peut désormais porter que sur la souveraineté.

Chantal Maille, une politologue de l'Institut Simone de Beauvoir de l'université Concordia, ne voit pas de remède à court terme aux ulcères constitutionnels canadiens. Pour elle, l'après-Meech peut durer encore quelques années.

« J'ai l'impression qu'il va y avoir beaucoup de débats mais pas d'événements politiques majeurs. »

— Et la commission Bélanger-Campeau, dont le rapport est attendu à la fin-mars?

— Ça aura été un beau moment, mais je ne pense pas qu'il soit « déclencheur de souveraineté ».

L'action politique, Mme Maille la voit plutôt en 1992, si Brian Mulroney déclenche des élections fédérales et se fait battre par Jean Chrétien.

En attendant, elle entrevoit même une érosion de la ferveur nationaliste au Québec. D'autant plus que « la récession est en train de supplanter le projet politique », signale-t-elle.

Alain Gagnon, un politologue de l'Université McGill, croit également que le temps joue en faveur des fédéralistes. Aussi, n'entrevoit-il pas de référendum sur la souveraineté en 1991, les fédéralistes détenant toujours le pouvoir.

Il n'écartera cependant pas la possibilité d'élections générales au Québec, mais il les voit plutôt vers le début de 1992. Pour lui, comme pour plusieurs autres, beaucoup dépendra du retour ou du départ de Robert Bourassa.

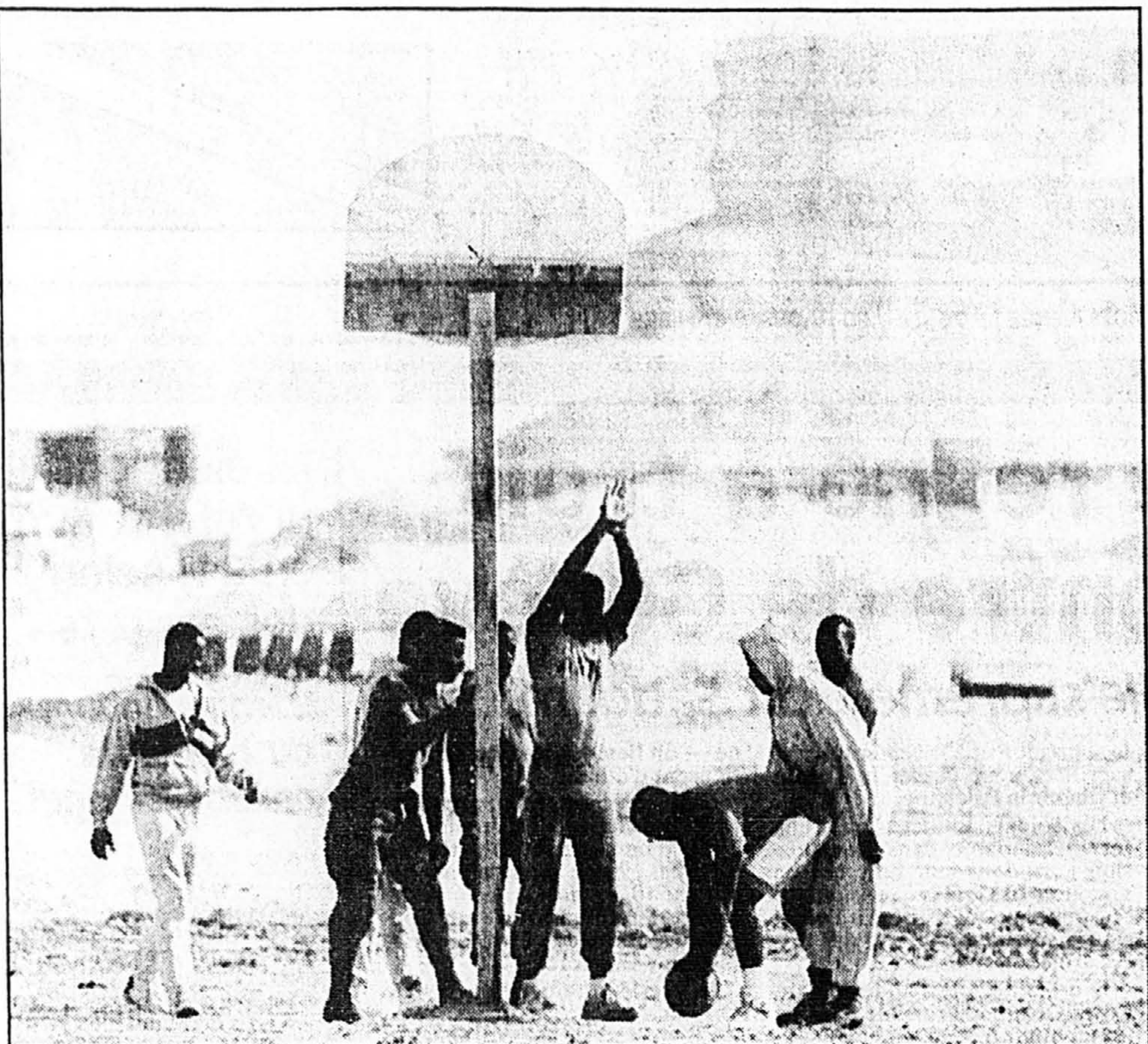
Si M. Bourassa, opéré en septembre pour un cancer de la peau, revient en forme, il fera

VOIR EXPERTS EN A 2



Apprivoisez le
HARFANG DES NEIGES
Vin rouge et blanc, disponible en 270mL, 1 litre, et 4 litres vinier





Pour tuer le temps, des soldats américains jouent au basketball dans le désert d'Arabie, avec comme toile de fond un promontoire rocheux impressionnant.

PHOTO AP

L'adjudant Bolduc n'a jamais touché la guerre d'aussi près

LILIANNE LACROIX

■ « À mesure que la date limite approche, les gars parlent de plus en plus de la guerre possible. On sait bien qu'à un moment donné, la baloune va péter. Si ça n'est pas cette fois, ça sera dans trois ans, dans quatre ans. Mais à ce moment-là, Saddam Hussein évidemment aura plus d'armes, plus d'argent. Alors, aussi bien tout de suite. On est là, on est prêt. »

L'adjudant Michel Bolduc, 30 ans, agit comme commandant-adjoint d'un peloton de 32 hommes du Royal 22^e Régiment qui ont pour tâche d'assurer la surveillance du camp canadien de Qatar et la sécurité des 250 personnes qui y sont stationnées.

Envoyés dans le Golfe pour 14 semaines, l'adjudant Bolduc et son peloton de francophones, pour la majorité des Québécois, sont arrivés au Qatar le 19 décembre. « Je voulais passer les fêtes avec mes chums », dit l'officier en riant. En quittant l'Allemagne, il laissait à Lahr sa femme Andréanne et ses enfants, une fille de quatre ans et un fils de trois ans: « C'est très dur pour mon petit garçon. Quand je ne suis pas en uniforme, il est toujours avec moi. Mais ma fille, qui est plus proche de sa mère, est sans doute plus consciente de ce qui se passe réellement. »

Son épouse, comme il dit, est tout simplement « la meilleure femme qu'un militaire puisse marier. » Elle-même fille de militaire, compréhensive, elle n'a jamais rechigné pour partir avec son mari ou pour le laisser aller pendant plusieurs semaines, que ce soit à Chypre, en Israël ou maintenant dans le Golfe.

L'adjudant Bolduc n'a jamais touché la guerre d'aussi près: « Je suis entré dans les Forces pour servir mon pays et avoir un peu d'action. On ne souhaite pas que ça éclate, mais si cela se produit, on est prêt. C'est pour ça qu'on est ici. »

Parmi les jeunes de 18 à 22 ans qui servent sous ses ordres, certains ont connu le conflit d'Oka et de Châteauguay. Aussi étrange que cela paraisse, l'expérience de cet été était peut-être plus impressionnante que ce qu'ils vivent actuellement: « A Oka, à Châteauguay, les hommes étaient en contact direct avec, disons, l'ennemi. Ici, ils sont à 500 km de nous autres... » Malgré leur jeune âge et leur peu d'expérience (certains sont dans l'armée depuis moins d'un an), quelques-uns ont eu une carrière assez mouvementée, passant de Val-Cartier à la crise amérindienne, puis à Lahr et enfin maintenant dans le Golfe.

En attendant de voir ce qui se passera lors de la date fatidique

du 15 janvier, les gars du Royal 22^e s'occupent: « On ne joue pas aux cartes, explique leur officier. Chacun travaille 12 heures par jour. À remplir des poches de sable, à effectuer de la surveillance, à faire des réparations. On vient d'arriver il y a trois semaines et on remplace le Royal Canadian pour 14 semaines. Nos mentalités sont différentes, nos façons de travailler aussi. Vous savez ce que c'est, eux, c'est un régiment d'infanterie anglophone, nous on est des Canadiens-Français. Eux et nous, on ne pense pas pareil. Alors, actuellement, on change les choses qui ne nous plaisent pas. »

Avec habileté, il évite toutes les questions un peu trop professionnelles: « Quotidiennement, on nous fait part des développements dans la crise, dit-il. On sait exactement ce qui se passe. En tous les cas, on en sait assez. Mais il y a bien des choses qu'on ne peut pas dire... »

Pour éviter justement d'en dire trop ou de devoir envoyer promener le journaliste, il décide alors de donner un tour un peu plus léger à la conversation: « Est-ce qu'il y a de la neige à Montréal? »

Puis, sans vraiment attendre la réponse, il lance en riant: « En tous les cas, si jamais il neige ici, il va faire chaud pour pelletter... »

SUITE DE LA UNE

RENCONTRE

L'intransigeance règne à trois jours de la rencontre de Genève

ge en revanche à ne pas lancer d'opération militaire contre l'Irak si Saddam Hussein accepte de se plier aux résolutions des Nations unies.

« Nous n'allons pas négocier », a déclaré James Baker dans une interview télévisée diffusée peu avant son départ pour Londres.

« Je vais expliquer aux dirigeants irakiens, face à face, qu'il y a deux options. La première serait de se conformer pleinement aux résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies et de se retirer du Koweït. S'ils choisissent (...) cette option, nous leur donnerons l'assurance qu'il n'y aura pas recours à la force à leur encontre. »

« D'un autre côté, s'ils ne sont pas disposés à cela, je leur ferai savoir (...) qu'en toute probabilité ils s'exposent à un recours à la force pour les éjecter du Koweït », a-t-il dit.

La veille, le président George Bush avait dit qu'il n'était pas question que James Baker s'engage dans une diplomatie secrète avec l'Irak. « Le secrétaire d'État réaffirmera de vive voix un message destiné à Saddam Hussein: retirez-vous du Koweït immédiatement et sans condition, ou soyez prêts à faire face à de terribles conséquences », avait-il dit.

James Baker a écarté tout voyage à Bagdad ou toute autre rencontre à haut niveau avec des représentants irakiens que celle prévue mercredi à Genève. « Les États-Unis, à l'initiative du président George Bush, ont essayé durant les trois dernières semaines de mettre au point des rencontres et nous n'avons pas eu une seule proposition de la part du gouvernement irakien. Je ferme la porte », a-t-il déclaré à la chaîne de télévision ABC. Tarek Aziz a rejeté, de son côté, l'invitation de la Communauté européenne à aller à Luxembourg discuter de la crise du Golfe après sa rencontre avec James Baker. Son ministère a estimé que la politique de la CEE était dictée par Washington.

La CEE a déploré la décision irakienne. « Elle ne contribue pas aux efforts entrepris pour chercher une solution pacifique à la crise du Golfe », ont déclaré les Douze dans un communiqué.

Le ministre espagnol des Affaires étrangères, Francisco Fernan-

dez Ordóñez, a estimé que cette décision reflétait « un dangereux état d'esprit chez les dirigeants irakiens ».

L'Irak s'est dit prêt à recevoir des interlocuteurs européens à Bagdad, mais le ministre belge des Affaires étrangères, Mark Eyskens, a exclu cette possibilité.

James Baker doit avoir aujourd'hui à Londres des entretiens avec les dirigeants britanniques, les alliés les plus fermes de Washington dans la crise du Golfe. Il doit ensuite faire brièvement escale demain à Paris et à Bonn pour s'assurer qu'il a toujours le soutien total de la France et de l'Allemagne.

Le président de la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale française, Michel Vauzelle, est arrivé hier à Tunis en provenance d'Amman. Avant la capitale jordanienne, il était allé à Bagdad où il a eu samedi un entretien de quatre heures trente avec Saddam Hussein.

« J'ai pu avoir une explication détaillée, solide, de la position de l'Irak, que je rapporterai aux autorités françaises », a-t-il expliqué. « Tout est possible à condition naturellement que l'Irak fasse certains gestes ».

En attendant, 42 avions de combat allemands, belges et italiens ont quitté hier leurs bases respectives pour la Turquie où ils contribueront à renforcer le flanc Sud de l'OTAN contre une éventuelle attaque irakienne.

Par ailleurs, un cargo chypriote a heurté une mine hier dans le golfe d'Oman. Les 23 membres d'équipage ont pu être évacués alors que le bateau commençait à sombrer.

C'est le premier navire coulé par une mine depuis le début de la crise du Golfe. Mais on ignore si cette mine avait été mouillée récemment ou si elle datait de la guerre Iran-Irak.

Les assurances Lloyd's ont d'autre part fait état d'une information selon laquelle une plateforme pétrolière située dans le Golfe arabo-persique, au sud des eaux territoriales koweïtiennes, avait été gravement endommagée par une mine.

Enfin, les autorités iraniennes ont déclaré hier avoir demandé à l'Organisation de la Conférence islamique (OCI) de convoquer un sommet extraordinaire sur la crise du Golfe. Un porte-parole du ministère iranien des Affaires étrangères, cité par l'agence ira-



Les Saoudiens ne prennent aucune chance en prévision de la date fatidique du 15 janvier. Un travailleur de l'Aramco, la compagnie pétrolière gouvernementale, essaie son masque à gaz avec la coiffure arabe traditionnelle.

PHOTO AP

nienne IRNA, a déclaré que l'Iran avait demandé au mouvement, qui regroupe 44 pays, de convoquer un sommet étant donné la gravité de la situation internationale. Le sommet serait consacré à la recherche d'une solution de paix à la crise du Golfe. □

Chantal Maillé évoque des « propositions à saveur autonomiste » de la part des libéraux. « On ne peut s'attendre à ce que le Parti libéral fasse l'indépendance », prévient-elle toutefois.

Alain Gagnon, lui, voit les souverainistes se regrouper sous le leadership de Gil Remillard au sein du Parti libéral; et les Lise Bacon, Daniel Johnson et Claude Ryan s'unir pour les défaire.

Si le clan Remillard devait l'emporter, un référendum pourrait vraisemblablement être décrété en 1992, croit-il. Si les fédéralistes prenaient le dessus, le successeur de Robert Bourassa opérerait plutôt pour des élections. Encore la, début 1992.

Qui l'emportera? Le politologue Gagnon signale que « tout va être mis en oeuvre pour défaire Gil Remillard » au PLO. L'influence de Claude Ryan devrait particulièrement se faire sentir dans le clan fédéraliste.

« Ce sera lui, le king maker, lui qui préparera la succession de Bourassa », prédit Alain Gagnon. « Et plus on va avancer, plus sa stratégie risque de fonctionner. »

Parce que 1991 pourrait être une année de récupération du sentiment nationaliste des Québécois par le Canada anglais, croit-il. « L'entreprise est déjà en marche: on va nous dire qu'on nous comprend, le discours canadien anglais va devenir plus conciliant... »

Il en veut pour preuve cette épidémie de commissions constitutionnelles qui s'abat sur le Canada depuis quelques mois: l'Ontario aura la sienne, l'Alberta... Ottawa en aura même deux. « Tout le monde va avoir sa commission pour diluer l'impact de la commission Bélanger-Campeau. »

Pierre Fournier croit que l'on va assister à une « grosse introspection » de la part d'un Canada anglais qui se cherche. Pour Chantal Maillé, ce même Canada anglais va « montrer les dents ».

S'il n'y a pas d'élections au Québec, en 1991, il risque fort d'y en avoir dans deux autres provinces: la Saskatchewan et la Colombie-Britannique. À surveiller, le Nouveau parti démocratique, qui vient de remporter l'Ontario — la surprise politique de 1990 — et d'effectuer une remontée impressionnante au Manitoba, et qui mène dans les sondages au niveau fédéral.

Qui plus est, le NPD a déjà détenu le pouvoir dans ces deux provinces de l'Ouest. Sans compter qu'en Colombie-Britannique, le leadership du premier ministre créditiste Bill Vander Zalm est fortement contesté de l'intérieur du parti.

Des élections fédérales, en 1991? Tout le monde s'entend pour prédire qu'elles seraient suicidaires pour les conservateurs de Brian Mulroney, qui ne récolte même pas 15 p. cent. « Ils inten-

tions de vote depuis des mois. Mais le député de Charlevoix ne pourra reporter l'échec indéfiniment. »

Les Canadiens pourraient donc être appelés aux urnes en 1992. On pourrait alors assister à la formation d'un gouvernement de coalition, croient plusieurs observateurs. « Ce qui s'en vient, c'est la formation de blocs régionaux », explique Alain Gagnon: le NPD en Ontario et dans l'Ouest; le Reform Party dans l'Ouest; le Bloc québécois au Québec; le Parti libéral dans les Maritimes et l'Est ontarien et le Parti conservateur dans des secteurs des Maritimes et peut-être de la Colombie-Britannique.

Le seul espoir pour Brian Mulroney: que des politiques très impopulaires comme la TPS commencent à donner des résultats positifs.

Mais d'ici là, M. Mulroney devra surveiller ses arrières, son leadership risquant d'être contesté de l'intérieur de son parti, selon Pierre Fournier. Décidément... □

TPS

La TPS profite aux compagnies US de vente par catalogue

ticuliers pour faire mousser nos ventes au Canada », explique Catharine Hartnett, porte-parole de cette compagnie qui vend des vêtements et des chaussures. Ce n'est plus le cas maintenant. Et les affaires de la firme progressent continuellement en terre canadienne, affirme Mme Hartnett.

La taxe fédérale de 7 p. cent sur les produits et services prélevée depuis le 1^{er} janvier sur les vêtements, les chaussures et les livres, par exemple, a provoqué une augmentation du prix de ces produits qui, achetés par catalogue aux États-Unis, reviennent moins cher aux consommateurs.

Exemple: un chandail de laine coûtant 34,23\$ CAN chez Lands' End, au Wisconsin. Le client canadien n'a qu'à ajouter 4,06\$ de frais postaux, et le tour est joué.

« Cette année, nous avons vendu plus que jamais au Canada », affirme Ken Kupsche, responsable du catalogue de Woodcraft Supply, une compagnie qui vend des outils et ne se gêne pas pour faire de la publicité dans les magazines canadiens.

De nombreux commerçants canadiens possédant des compagnies de vente par correspondance sont mécontents de l'actuelle situation. Selon eux, le gouvernement fédéral perd des millions de dollars en tarifs douaniers et taxes uniquement parce qu'il veut économiser de l'argent en n'engageant pas suffisamment de douaniers et de percepteurs de taxes. □

Où donner de son sang

■ Aujourd'hui, la Croix-Rouge attend les donneurs aux endroits suivants:

- à Montréal: Centre permanent de la Croix-Rouge, 3131 est, rue Sherbrooke, de 9 h à 18 h;
- à Dorval: aéroport, Place au Boulevardier, 1^{er} étage, de 9 h 30 à 16 h;
- à Montréal: le Grand Hôtel, 777 rue University, Verrière A & B, de 9 h 30 à 16 h 30;
- à Saint-Gérard Majella: organisée par le Club optimiste Saint-Gérard et l'Épiphanie, école Gareau, 2600, route 343, de 14 h 30 à 20 h 30;
- à Terrebonne: Trois Diamants Autos (1987) ltée, 2730, chemin Gascon, de 14 h 30 à 20 h 30.

La Quotidienne

Tirage de samedi

à trois chiffres

199

à quatre chiffres

7503

ABONNEMENT

285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 18 h. Samedi et dimanche de 7 h à midi.

REDACTION

285-7070

PROMOTION

285-7100

COMPTABILITÉ

285-6892

Grandes annonces

285-6900

ANNONCES CLASSEES

285-7111
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8 h à 17 h.

GRANDES ANNONCES

285-7202

Détailants 285-7306

National, Tele-Presse 285-7265

Vacances, Voyages

Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de « LA PRESSE » et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe » — Enregistrement: numéro 1400-Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



LUNDI
7 JANVIER 1991

02-1-01

Un front commun se dessine à la SAQ

ÉRIC TROTTIER

■ Les prochains conflits de travail à la SAQ risquent de prendre de nouvelles couleurs si les deux principaux syndicats en viennent à une entente formelle pour combattre solidairement « l'ennemi commun : l'employeur ».

Les deux chefs syndicaux, soit Ronald Asselin, du Syndicat des 3000 employés de magasins et de bureaux de la SAQ (SEMB), et Réal Laberge, du syndicat des 640 travailleurs et travailleuses de la SAQ (ces derniers étant en grève depuis le 9 octobre), ont déclaré hier à *La Presse* que face à la mauvaise volonté de l'employeur lors des négociations, il fallait maintenant en venir à cette conclusion.

« Philosophiquement, nous sommes prêts à faire front commun », soutient Réal Laberge.

« On a tout intérêt à être ensemble si on veut avoir un vrai rapport de forces. La grève des employés d'entrepôt démontre que seuls, on ne peut pas grand chose », ajoute pour sa part Ronald Asselin, dont les membres n'ont plus de contrat de travail depuis le 31 décembre.

Le président du SEMB prévoit d'ailleurs que ses négociations (qui devraient normalement débiter en mars) seront aussi ardues que celles des confrères grévistes. Les priorités des employés de magasins et de bureaux : la protection contre les réductions et les transferts de personnel, de même que le retour des travailleurs à plein temps. En effet, une tendance à la SAQ fait en sorte que de plus en plus de succursales, selon le président du syndicat, n'ont qu'un employé régulier : le directeur.

Les grévistes de la SAQ entament aujourd'hui leur cinquième journée de *sit-in* devant les bureaux du ministère du Travail à Montréal.

Quelques collègues sont venus encourager les leurs en fin de semaine, apportant nourriture supplémentaire et une quatrième télévision. « C'en était une de trop, on a dû la retourner! », lance Réal Laberge, président du Syndicat des travailleurs et travailleuses de la SAQ qui explique que le moral de ses troupes tient le coup, même si leurs prestations de grève passent dès aujourd'hui à 100 \$ par semaine au lieu de 200 \$.

Une quarantaine de grévistes représentant les 640 employés d'entrepôt, de l'embouteillage et du transport de la société d'État,

couchent dans les corridors du ministère depuis jeudi, exigeant du gouvernement qu'il impose un médiateur dans ce dossier. Une rencontre de conciliation est prévue pour mardi mais le syndicat n'y croit plus.

« Tout ce que nous voulons, c'est une vraie négociation, répète M. Laberge. Comme la SAQ n'a pas démontré de volonté en ce sens lors des précédentes rencontres de conciliation, le ministre Norman Cherry doit intervenir. »

Des demain, les grévistes vont procéder à de nouvelles occupations et manifestations. « Nous allons tenter d'influencer toute personne au gouvernement qui peut fait entendre raison à la SAQ », continue M. Laberge.

Les préoccupations de ces employés de la SAQ portent principalement sur l'équité salariale avec leurs collègues des magasins et bureaux, ainsi que sur le maintien des acquis en matière de sous-traitance.

Les travailleurs de la SAQ reprochent par ailleurs au président de la société d'État, Jocelyn Tremblay, de n'avoir pas tenu les promesses faites au début de son mandat. « Il a fait de grandes tournées à travers le Québec pour nous annoncer ses nouvelles idées sur la fierté d'appartenance à la compagnie, sur la gestion participative. Nous étions évidemment très heureux de faire partie de ce projet mais jamais on ne nous a consultés. Les gens sont très déçus », affirme le président du SEMB.

La façon de gérer l'entreprise n'est pas très populaire chez les travailleurs, poursuit Ronald Asselin. Plus de 800 griefs ont été enregistrés contre la compagnie cette année, un record qui démontre à quel point les employés sont excédés de certaines manœuvres administratives.

Par exemple, la SAQ a dépensé 300 000 \$ pour contester une demande syndicale qui visait à ce que tous les employés de magasins puissent porter des souliers de sécurité. La CSST a donné raison au syndicat. La SAQ aurait également investi 300 000 \$ dans un tout nouveau système de sécurité dans ses bureaux administratifs, système que personne n'utilise...

« Et ça c'est sans compter les autres dépenses », conclut M. Asselin. On a un président qui se promène en limousine avec chauffeur. Moi je suis sur le point de demander une enquête sur l'administration de la SAQ. »

Le temps d'attente est réduit à la frontière

LILIANNE LACROIX

■ « Comparativement à hier, c'est le paradis. Mais les gens doivent tout de même attendre entre 30 minutes et une heure. »

Si le poste-frontière de Lacolle était encore fort achalandé hier, on était loin de la folie de samedi alors que l'attente atteignait trois heures et demie et que les files de voitures s'étalaient sur près de trois kilomètres. Surintendant à ce poste-frontière, Richard Fournier souhaitait fort que ses troupes en soient au bout de leurs peines.

« Les personnes travaillent des horaires doubles et jusqu'à 16 heures par jour. Alors, le sourire se fait parfois moins engageant. »

Des touristes

La foule d'hier en était surtout une de touristes qui revenaient de Floride, après les deux ou trois se-

maines des Fêtes passées au soleil.

Les « magasiniers », eux, se faisaient plus rares. À 21 heures hier soir, presque 3000 véhicules avaient franchi le poste-frontière : « Mais c'est un peu plus étalé qu'hier, explique M. Fournier. »

La veille, les douaniers avaient accueilli quelque 4200 véhicules.

« On a passé des mois très difficiles », déclare M. Fournier. En octobre, novembre et décembre, c'était la ruée car les gens allaient magasiner pour les Fêtes. Après Noël, on allait profiter des spéciaux. À tous ces consommateurs, s'ajoutaient évidemment les vacanciers. Depuis le jour de l'An, ce sont surtout les vacanciers qu'on rencontre mais aussi des gens qui vont aux États-Unis à cause de la TPS. D'ailleurs, il va falloir surveiller cela dans les prochaines semaines. On espère que la folie autour de la TPS va arrêter. »

Sept morts accidentelles

Presse Canadienne

■ Au moins sept personnes ont péri au Québec durant la fin de semaine, selon les rapports de police disponibles hier, en milieu de soirée.

Les accidents de la circulation ont fait trois morts, la pratique du sport de la motoneige et du véhicule tout-terrain a réclamé deux victimes et deux incendies ont fait chacun un mort.

En fin d'après-midi, hier, le corps d'un homme a été découvert à l'intérieur d'une maison incendiée de Sainte-Sophie, une petite localité située à quelques kilomètres de Saint-Jérôme, au nord de Montréal. L'identité de la victime n'a pas été révélée par la Sûreté du Québec. Aujourd'hui, une autopsie sera pratiquée sur le cadavre afin de déterminer la cause de la mort.

Des recherches effectuées notamment à l'aide d'un hélicoptère des Forces canadiennes n'ont pas permis, hier, de retrouver le cadavre d'un motoneigiste qui, un peu après minuit, hier, devait traverser la rivière des Outaouais, de Norway Bay (côté québécois) à Arnprior (côté ontarien), à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Hull-Ottawa. L'identité du motoneigiste disparu n'a pas été révélée. La police présume que le motoneigiste et son engin sont disparus dans les eaux de la rivi-

re qui n'est pas entièrement recouverte de glace à certains endroits.

Un garçon de 10 ans, Charles Rancourt, de Canton de Brompton, a succombé quelques heures après l'accident dans lequel, vers 16h, samedi, il avait été grièvement blessé sur une petite route de Sainte-Denis-de-Brompton, non loin de Sherbrooke, en Estrie. L'accident est survenu lorsqu'un des deux conducteurs impliqués n'a pas fait un arrêt obligatoire à une intersection.

Albert Bernicky, âgé de 42 ans, a péri dans l'incendie de son chalet à Saint-Henri-de-Lévis, au sud de Québec. Une défectuosité électrique serait à l'origine du sinistre, samedi, vers 5h30.

Vendredi, vers 19h20, dans un sentier de Sainte-Ursule, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Trois-Rivières, Jean-Guy Noël s'est tué lorsqu'il a perdu le contrôle de son véhicule tout-terrain en descendant une côte. La victime, qui a été écrasée par son engin, était âgée de 59 ans et demeurait à Sainte-Ursule.

Le premier accident mortel de la fin de semaine, une collision frontale survenue en fin d'après-midi de vendredi, sur la route 151 à Saint-Félix-de-Valois, non loin de Joliette, a coûté la vie à Sylvie Saint-Germain, une Montréalaise de 33 ans, et Simon Abi Yousef, âgé de 30 ans et domicilié à Saint-Jean-de-Matha.



La beauté vient-elle qu'avec l'expérience ?

Qui a dit que la beauté et l'élégance d'une ballerine ne viennent qu'avec l'expérience? L'innocence de la jeunesse, elle aussi, donne d'assez bons résultats. À preuve, ce cliché pris à l'école de danse Suzie Lamoureux de Châteauguay, dans la classe des petites débutantes de quatre et cinq ans. Au premier plan, Julie Perreault-Brunet, à sa droite Stéphanie Dicaire, à gauche, Marie Audrey Labbé et Ashley Newman.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Cerné par les policiers, un évadé de la prison de Kingston se suicide plutôt que de se rendre

LILIANNE LACROIX

■ Cerné par les policiers, un évadé de la prison de Kingston s'est enlevé la vie hier dans une chambre du motel Idéal en retournant vers lui-même son puissant pistolet Magnum .357.

Évadé depuis septembre 1990, Michel Saint-Georges, 41 ans, qui purgeait une peine de prison de 18 ans pour trois vols de camions blindés en 80-81, était recherché activement depuis qu'on le soupçonnait d'avoir grièvement blessé l'agent Yvon Nolin le 2 décembre dernier. On se souvient que le policier, qui patrouillait seul et qui croyait avoir affaire à un automobiliste ordinaire, avait stoppé le véhicule de Saint-Georges après que celui-ci ait brûlé un feu rouge à l'intersection De Maisonneuve et De la Visitation.

Prêt à tout pour éviter de retourner derrière les barreaux, Saint-Georges aurait atteint le policier de trois balles, au dos, au genou et à la fesse. Le policier a dû subir de délicates interventions chirurgicales et on ignore toujours s'il pourra reprendre son travail.

Hier, c'est grâce à un informateur que les policiers ont appris que Saint-Georges se terrait, en compagnie d'un autre suspect, dans le motel de la rue Lajeunesse, dans le nord de Montréal.

Motel cerné

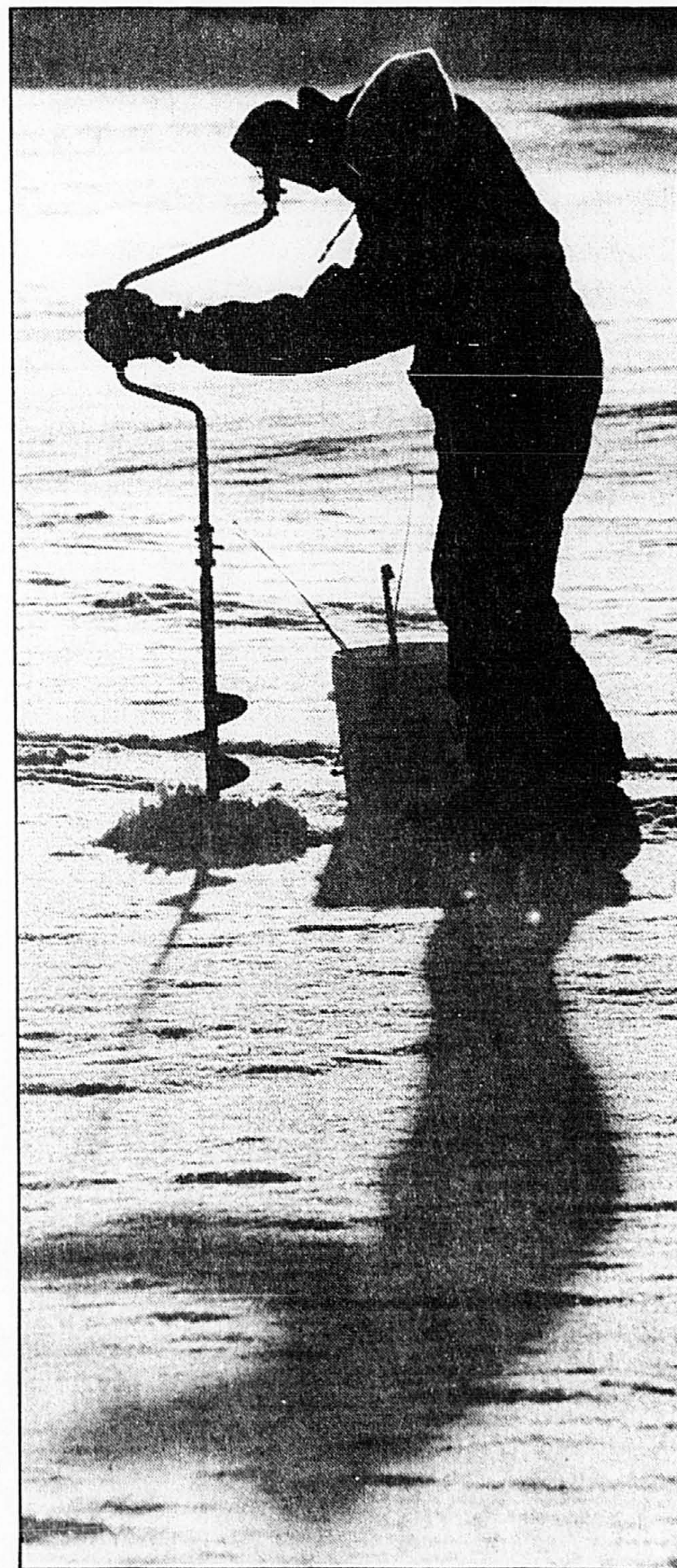
Vers 3h, les policiers ont donc cerné la chambre 224 de ce motel du quartier Ahuntsic. Le lieutenant-détective Jean-François Martin relate : « On l'a sommé de sortir et de se rendre. Sur son refus, on a lancé des gaz lacrimogènes. L'individu qui l'accompagnait

est sorti et nous a informé que Saint-Georges lui avait demandé de mourir avec lui. Puis on a entendu des coups de feu... »

À l'intérieur, les policiers devaient retrouver sur le plancher le corps sans vie de Saint-Georges, atteint d'une balle à la tête.

Quant à l'autre individu qui a préféré se livrer à la police, il était lui aussi recherché. En liberté conditionnelle, il avait omis de se présenter tel que requis de façon régulière aux policiers de Toronto. Il avait été lui aussi emprisonné pour des vols qualifiés, mais n'avait jamais trempé dans les coups de Saint-Georges contre des camions de la Brinks.

L'homme sera maintenant accusé de complicité après le fait, de possession d'armes à autorisation restreinte et de recel (de faux papiers d'identité).



Force et patience

Un petit trou dans la glace, de la patience et voilà une belle journée d'hiver consacrée à la pêche et au plein-air pour François St-Pierre.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Des Mohawks protestent contre un projet qui touche la pinède d'Oka

■ Une vingtaine de Mohawks de Kahnésatake se sont rassemblés hier et ont manifesté pour protester contre un projet de construction qui doit toucher la pinède qui a été la scène de l'affrontement de l'été dernier entre les autochtones et les autorités policières.

Beverly Nelson, de la station de radio communautaire de Kahnésatake, a déclaré que les protestataires ont placé des pancartes sur des arbres qui auraient été marqués par la compagnie de construction. Sur les pancartes, on pouvait lire : « Défense de passer » et « Ceci est une terre mohawk ».

Un porte-parole de la Sûreté du Québec a expliqué pour sa part que des agents avaient patrouillé le secteur comme à l'habitude mais qu'il n'y avait aucun signe de problème imminent.

Nelson a déclaré que les policiers avaient donné l'ordre aux

contestataires d'enlever leurs voitures, stationnées en bordure de la route.

Des membres de la communauté mohawk de Kahnésatake ont trouvé des arbres abattus, des marques d'arpenteurs-géomètres et ce qu'ils ont décrit comme des signes de développement dans la forêt de pins.

La section concernée se situe hors du périmètre délimité par le gouvernement fédéral et que celui-ci s'apprête à remettre aux autochtones, mais elle se trouve à l'intérieur du territoire que les Warriors ont occupé pour protester contre les projets d'expansion du terrain de golf.

Les Mohawks se promettent de stopper les travailleurs de la construction qui pourraient se présenter sur le site ce matin.

Le maire d'Oka, Jean Ouellette, n'a pu être joint pour commenter ce nouveau développement.

La grenouille verte a sauté sans succès

d'après PC

■ Le véhicule amphibie briseur de glace *Water Master* a travaillé sans succès toute la journée, hier, à l'embâcle de la rivière Saint-François, près de Drummondville.

« Ils ont enregistré quelques petits progrès », affirme le sergent Plamondon, de la police de Drummondville, mais ils ont encore une montagne à traverser... »

Les artificiers des Forces canadiennes, qui ont dynamité le banc de glace pendant 10 jours,

n'ont pas participé aux opérations, hier. Ils demeurent prêts à attaquer de nouveau, mais la police de Drummondville indique qu'aucune autre manœuvre de dynamitage n'est prévue pour le moment.

Quant à eux, les spécialistes de la « grenouille verte » gardent bon espoir d'avoir gain de cause aujourd'hui, ce que confirme un badeud rencontré sur les lieux hier : « Cette machine travaille beaucoup plus vite que le dynamitage ».

Enfin, selon les experts en environnement, les dangers d'inondation sont maintenant écartés.

Pas de trace du petit David

■ Les plongeurs de la compagnie Divex, qui recherchaient hier encore le corps du petit David Berthelette-Lachance ont terminé leur journée sans avoir trouvé trace du bambin.

On se souvient que le bambin a perdu la vie le lendemain de Noël quand le chien de son oncle a entraîné le traineau où il était assis dans les eaux froides de la rivière des Outaouais.

« Nous avons maintenant cou-

vert 1 1/2 kilomètre en aval de l'endroit où l'enfant est disparu et sur une largeur de 400 à 500 pieds », expliquait John Kerr, porte-parole de la compagnie Divex, embauchée par la famille pour retrouver le corps du garçonnet.

Les recherches reprendront aujourd'hui « mais il s'agira sans doute de la dernière journée », déclare M. Kerr avant de préciser que la décision finale reviendra évidemment à la famille.

Les communautés

1991

Québec

Calendrier
des fêtes
des communautés
culturelles



Un message plus précis qui vient du ministère des Communautés culturelles et de l'immigration.

Voeux multilingues au fil du calendrier



LILY TASSO

À la bonne année à ceux qui fêtent le jour de l'An le lendemain comme à ceux, d'une dizaine de communautés, qui le célèbreront à une autre date.

Bien des talents se sont joints bénévolement à La Presse pour cette présentation qui, se passant de traduction, pouvait garder son caractère original. Du service multiculturel de l'Hôpital de Montréal pour Enfants où Heather Clark et Rita Ziadeh ont recueilli la plupart de ces graphismes aux calligraphes Trudi Chung, J-Yves Assiniwi, Mary Pshyk, Iraklis Theodorakopoulos, Vu Jian et d'autres, ces souhaits sont venus chargés de spontanéité et de sincérité. Ils ont été transmis dans le même esprit à nos lecteurs et lectrices.

Un message plus précis, en ce début d'année, nous vient du ministère des Communautés culturelles et de l'immigration. Son calendrier publié depuis 1983 s'intitule cette fois péremptoirement «Le temps de nous connaître». Ce qui n'est pas moins un souhait encore qu'on tentera de concrétiser surtout par des activités organisées dans différentes régions du Québec à l'occasion de la première Semaine interculturelle qui se déroulera du 5 au 12 avril prochain, avec l'invitation engageante: «Prenons le temps de nous connaître».

La semaine se terminera par la remise des prix des communautés culturelles pour souligner les contributions notables à l'intégration harmonieuse des immigrants et au rapprochement entre les communautés culturelles et la société d'accueil, ainsi que le rapport La Presse du vendredi 26 octobre dernier.

Comme les calendriers précédents, à côté des fêtes traditionnellement célébrées au Québec, celui-ci contient les principales fêtes religieuses, folkloriques ou nationales de la majorité des communautés. Hier, par exemple, c'était le Noël des Arméniens orthodoxes, et aujourd'hui, ce sont d'autres orthodoxes, les Égyptiens, les Éthiopiens, les Russes et les Ukrainiens, qui chantent la naissance de Jésus.

Des explications sur les divers calendriers adoptés par les uns et les autres au cours des siècles et sur les fêtes les plus marquantes regroupées sous le titre «Des fêtes qui nous ressemblent», permettent de mieux comprendre la portée de certaines dates rattachées à des événements importants. Au fil des mois, un court texte nous apprend ou nous rappelle aussi plusieurs initiatives et projets réalisés par le ministère depuis sa création en 1968. Des portraits d'enfants viennent illustrer «ce Québec qui est le nôtre et qu'il nous incombe de construire ensemble jour après jour», comme l'affirment les ministres Monique Gagnon-Tremblay et Normand Cherry sur la page ouvrant ce calendrier.

On peut s'en procurer gratuitement un exemplaire à la Direction des communications du ministère, au 360, rue McGill, à Montréal, ou en appelant au 873-4546.

L'orphelinat de soeur Lagacé en détresse

Un message bien triste celui-là, venu du Liban, nous annonce que l'orphelinat de soeur Pauline Lagacé, appelé Centre Eucharistique de Charité, est menacé de devoir fermer ses portes. «Presque nul aucun don ne lui arrive ni du Canada ni des États-Unis», écrivent à La Presse Wafa Mouhanna et Mireille Moughayar, deux jeunes monitrices du centre. Leur cri d'alarme date du 10 décembre vient tout juste de nous parvenir.

Si, il y a quelques mois, soeur Pauline nous annonçait qu'elle n'oserait plus demander de l'aide à ses compatriotes québécois qui l'ont généreusement soutenue jusqu'ici, devant la situation désespérée, ses monitrices n'hésitent pas, elles, à prendre la plume. En pensant aux trois repas par jour que l'oeuvre doit assurer à 60 fillettes très pauvres, la plupart orphelines, et à toutes les veuves de guerre aussi démunies qui frappent à leur porte les suppliant d'accueillir leurs filles.

Rappelons les adresses auxquelles on peut adresser des dons: Propagation de la Foi, 2269 chemin Saint-Louis, Québec G1T 1R5, en précisant que c'est pour le Centre Eucharisti-



Soeur Pauline Lagacé

que de Charité au Liban, ou à la Banque Royale du Canada: TELEX-Leban 43430. Le compte No 1463712079012 Centre Eucharistique de Charité.

Le colis est arrivé! Où est passée Suzy?

Presse Canadienne
SAINT-FOY

Un colis, posté d'Angleterre le 29 août 1980, a mis plus de 10 ans à parvenir à destination, sur la rue Jean-Noël, à Sainte-Foy!

Quelle ne fut pas, en effet, la surprise de Luc Parrot, jeudi après-midi, de découvrir dans sa boîte aux lettres un colis brun adressé à un mystérieux destinataire. En effet, l'étiquette à demi-arrachée ne permettait pas d'identifier lisiblement le nom de la personne à qui il était adressé.

Par contre, le timbre original se voulait beaucoup plus révélateur. On pouvait y lire très nettement le nom du lieu d'origine et la date d'oblitération: Falmouth, 29 VIII 80. Le chiffre «65» y est en outre inscrit, indiquant sans doute le coût de l'envoi (65 pences).

Il n'en fallait pas plus pour que M. Parrot décide de s'improviser Sherlock Holmes. Premier défi: déchiffrer l'étiquette portant le nom et l'adresse du destinataire. Ses seuls maigres indices étaient les deux premières lettres du prénom, soit «RA...», et les deux derniers numéros de l'adresse civile sur la rue Jean-Noël, soit «...42».

«Après vérification, explique-t-il, j'ai obtenu l'assurance qu'il n'y avait aucune autre maison sur notre rue dont l'adresse finissait par les chiffres 42. Même avec 10 ans de retard, le colis était donc bien arrivée à bon port.»

Dans un deuxième temps, il s'est mis à la recherche du nom de celui qui était propriétaire de la maison à l'époque. Comme il avait soigneusement conservé tous les titres de propriété de la résidence qu'il a achetée, il y a quatre ans, il n'a pas tardé à identifier le mystérieux «Ra...».

Un acte notarié, daté du 2 décembre 1980, indique en effet que ce jour-là, la maison a été vendue par un certain Ramesh Srivastava, analyste de profession et mari de Mme Raj Kumari Upadhyaya.

Élémentaire...

Ne restait plus à notre Sherlock Holmes en herbe qu'à faire confirmer sa théorie par un Watson de circonstance, en l'occurrence M. Michel Vermette, locataire au sous-sol de la résidence depuis un peu plus de dix ans.

«Je me souviens très bien de ces gens-là, a-t-il confié à son propriétaire. C'était un couple d'Asiatiques, sans doute des hindous. Le mari travaillait pour la Régie de l'assurance-maladie du Québec, au département d'information. Il ont déménagé dans

l'Ouest canadien lorsqu'il a reçu une offre intéressante de la part d'une entreprise pétrolière.» Detail encore plus pertinent révélé par M. Vermette, les Srivastava étaient les parents d'une petite fille de 8 ou 9 ans.

Or, à l'endos du colis reçu jeudi, on peut lire, écrit à la main: «Hi, Suzy, miss you! Guess who?»

Si l'expéditeur demeure une énigme pour le moment, il y a fort à parier que la Suzy en question était nulle autre que la fille du couple Srivastava. Elle serait aujourd'hui âgée de 18 ou 19 ans.

Cadeaux pour Suzy

Une fois le mystère en partie élucidé, Luc Parrot et ses trois jeunes enfants n'ont pu résister à la tentation d'ouvrir le colis pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Une nouvelle surprise les y attendait, sous la forme de deux petits paquets enrobés d'un emballage cadeau multicolore.

Deux enveloppes cachetées, destinées à Suzy, les accompagnaient.

Sur la première était écrit, en anglais: *Ouvre-moi d'abord.*

Et sur l'autre: *Ouvre-moi en dernier, après avoir ouvert les cadeaux.*

Cadeaux qui vont garder leur secret, pour l'instant, puisque les Parrot ont décidé de respecter l'intimité de Suzy. Les enveloppes sont restées cachetées et les cadeaux, emballés.

D'autres indices, toutefois, permettent de penser que les cadeaux en question sont une pièce de vêtement et un bijou, possiblement un bracelet ou un collier. Cette hypothèse ne sera vérifiée que le jour où les Parrot retrouveront la fameuse Suzy... Ce qu'ils ont bien l'intention de faire.

Déterminés à lui remettre ses cadeaux, ils se sont donné comme défi de retrouver Suzy, dut-elle se cacher au bout du monde!

Déjà samedi, Luc Parrot et ses enfants élaboraient leur stratégie. Peut-être peut-on repérer les Srivastava à l'aide de l'assistance annuelle? Ou encore en retraçant les transactions immobilières que le couple a effectuées depuis son départ de Sainte-Foy? Et une Chantal Srivastava, qui travaille à Radio-Canada, peut-être posséderait-elle un lien de parenté avec eux?

Jusqu'à présent, les premières recherches n'ont guère donné de résultats. Il n'y a aucune inscription, dans le bottin téléphonique de Québec, sous le nom de Srivastava. Et l'Ouest du Canada, où la famille Srivastava a déménagé a

la fin de 1980, c'est bien vaste. Bref, le défi est de taille.

Mais il en faudra bien plus pour décourager les Parrot. «Nous allons essayer de trouver quelqu'un qui les connaît. Après tout, c'est un nom qui ne court pas les rues.»

L'autre énigme que les Parrot aimeraient bien résoudre, c'est le motif du délai de 10 ans dans la livraison du colis. Une étiquette verte, collée à l'endos, y aurait été apposée par un douanier tâtilon craignant la présence de substances illicites.



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Le temps des patineurs

Avec la chute du mercure, les patineurs, peu gâtés durant le temps des fêtes, ont enfin pu se payer la traite. Josée Dionne surveille attentivement son fils Mathieu Legault, trois ans, qui en est à ses premières armes sur une surface glacée.

PÉNURIE EN ÉLECTRONIQUE DE TECHNICIENS ET DE TECHNICIENNES!

Évaluez sérieusement une carrière dans ce secteur

- l'emploi y est exceptionnel
- les salaires sont élevés
- le travail est motivant
- les milieux de travail sont diversifiés
- les conditions de travail sont excellentes
- l'avenir est grandement ouvert

Choisissez Teccart

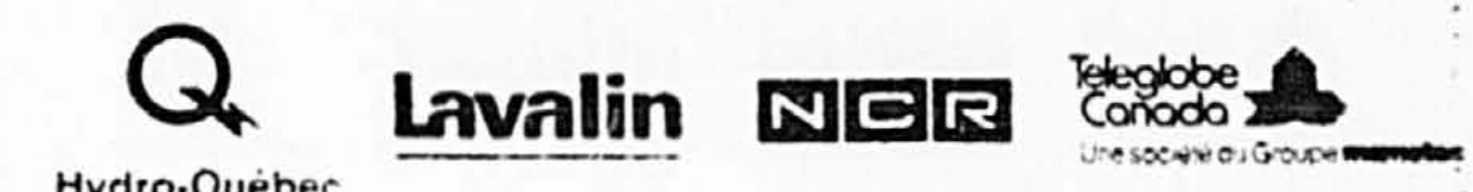
- c'est le pionnier de la formation en électronique
- le placement de ses diplômés est remarquable
- le cours est pratique, au point, près de la réalité industrielle
- l'étudiant obtient un suivi personnalisé
- trois programmes sont offerts:
 - 243.03 - Électronique industrielle/télécommunication
 - 244.01 - Technologie physique automatisée/contrôle/analyse de procédés
 - 247.01 - Technologie de systèmes ordonnés langages/systèmes d'exploitation

Teccart plus qu'un diplôme: l'excellence, la confiance, la fierté

Vous avez un D.E.C. ou presque?
Inscrivez-vous au cours intensif et obtenez votre D.E.C. en 2 ans!

Vous êtes diplômé du secondaire professionnel, secteur électro-mécanique?
Teccart vous permet de faire le D.E.C. en deux ans.

DEVENEZ BOURSIER D'UNE ENTREPRISE PRESTIGIEUSE



offrent quatre bourses couvrant les frais de scolarité pour les trois années nécessaires à l'obtention d'un DEC à l'Institut Teccart. Pour obtenir un formulaire d'inscription, adressez-vous au service d'information scolaire ou d'orientation de votre école ou contactez l'Institut Teccart. Date limite d'inscription: 11 janvier 1991

Vous préférez étudier chez vous, à votre rythme et obtenir des crédits inscrits au bulletin d'études collégiales (B.E.C.) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science ainsi qu'un diplôme Teccart?

Choisissez la formation à distance

Les programmes continuellement mis à jour sont tous présentés par objectifs, facilitant grandement l'apprentissage. Les cours sont complétés par de l'équipement de laboratoire vous permettant de développer les habiletés et aptitudes propres aux techniciens. Deux profils sont offerts: en électronique industrielle et en électronique numérique, de même que des cours spécifiques.

1945^e anniversaire
TECCART
3155, rue Hochelaga, Montréal (Québec) H1W 1G4 (Métro Préfontaine)
un collège qui tient ses promesses
(514) 526-2501

RÉSULTATS

loto-québec

Tirage du 91-01-05

649 Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

07 09 21 25 26 46

No complémentaire: **13**

PROCHAIN TIRAGE: 91-01-09

Tirage du 91-01-05	NUMÉROS	LOTS
Extra Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage	344102	100 000 \$
	44102	1 000 \$
	4102	250 \$
	102	50 \$
	02	10 \$
	2	2 \$

Tirage du 91-01-05

	GAGNANTS	LOTS
6/6	0	500 000,00\$
5/6+	2	16 236,90\$
5/6	35	618,50\$
4/6	1 597	61,00\$
3/6	27 307	5,00\$

12 25 26 30 34 35

No complémentaire: **29**

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 500 000,00\$

VENTES TOTALES: 1 140 325,00\$

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

VANCOUVER

* 2 vols hebdomadaires directs, soit le jeudi et le lundi.

Minimum
3 jours
Maximum
45 jours

VOL ALLER SIMPLE 320\$*
À partir de
471\$*

LES AILES DE L'OUEST

* Possibilité de changement de dates moyennant supplément.

LAS VEGAS

EN JANVIER VOL DIRECT
À partir de

678\$

Incluant avion, hôtel et transferts. Départs les jeudis et dimanches à partir de

3 jours 678 \$
4 jours 707 \$
7 jours 814 \$

Toutes taxes incluses

LAS VEGAS TOURS

TURKS & CAICOS

La destination par excellence incluant avion, hôtel et transferts départs les samedis

40% DE RÉDUCTION

L'offre est valable pour les départs du mois de janvier à l'hôtel Ramada Inn.

TURKS & CAICOS TOURS

Pour informations et réservations contactez votre agent de voyages. Nombre de places limité.

L'hôpital de Granby accusé de « bafouer » les droits des patients en psychiatrie

Presse Canadienne
GRANBY

■ Les droits de patients admis dans le département de psychiatrie de l'hôpital de Granby « seraient bafoués »: on leur administrerait une médication abusive et ils subiraient des isolements injustifiés, soutient le Collectif de défense des droits de la Montérégie.

Cet organisme, une corporation à but non lucratif mandatée par le Conseil régional de la santé et des services sociaux pour promouvoir le respect des droits des personnes ayant des problèmes de santé mentale, a fait parvenir à cet effet une mise en demeure au conseil d'administration du centre hospitalier; ce document est daté du 28 décembre dernier.

Dans cette lettre, dont M. Mario Bousquet, porte-parole de l'organisme à Granby, n'a pas voulu dévoiler le contenu exact, le collectif soulève plusieurs problèmes qu'on lui a rapportés et somme l'hôpital de corriger la situation dans les plus brefs délais.

En fin d'après-midi, vendredi, la direction du centre hospitalier n'avait pas encore reçu la mise en demeure. Le président du conseil d'administration, M. Jacques Beaumier, et la directrice des soins infirmiers, Mme Marion Standish, manifestement pris de court, attendaient de la recevoir avant de commenter l'affaire. « Nous pouvons difficilement répondre à un document qu'on n'a pas encore lu », ont-ils déclaré.

Quant à lui, M. Bousquet a expliqué que son organisme s'inquiète de nombreux témoignages que lui ont faits des bénéficiaires, des familles de ceux-ci, des intervenants communautaires et même des employés de l'unité psychiatrique du centre hospitalier. Selon ces témoignages, il y aurait depuis peu une hausse sensible de l'utilisation de médicaments, un recours accru et injustifié à la contention (immo-

bilisation par divers moyens) et à l'isolement des patients.

M. Bousquet cite des propos, qu'il affirme textuels, d'une employée du département de psychiatrie: « Oui, on utilise plus de médicaments. Sauf qu'il y a moins d'accidents de travail. » Le porte-parole du collectif s'insurge contre une telle pratique: « La médication, l'isolement et la contention doivent être des mesures thérapeutiques utilisées avec parcimonie, non pas des moyens administratifs pour protéger le personnel. Ce n'est pas la faute des bénéficiaires si les ressources sont insuffisantes. »

M. Bousquet estime qu'il y a un manque de personnel au sein du département de psychiatrie du centre hospitalier de Granby. Selon lui, il y a une seule travailleuse sociale, un seul psychiatre à temps plein et deux en clinique externe pour les 18 lits de courte durée et 1035 dossiers à l'externe.

Pour appuyer ces gens, il y aurait trois infirmières pour le quart de jour et deux pour celui du soir.

De son côté, Mme Standish soutient que les services offerts en psychiatrie à l'hôpital de Granby sont tout à fait adéquats. Pour soutenir cette affirmation, elle précise que les visites d'inspection du Conseil canadien des agréments, des corporations des médecins et des infirmières ont toutes donné à ce chapitre une bonne note de passage à l'hôpital. « Il est possible qu'il y ait certains petits problèmes, a ajouté la directrice des soins infirmiers, mais je suis convaincue que nous avons un bon service. »

Par ailleurs, il faut rappeler que le centre hospitalier de Granby est sur la sellette depuis quelques mois. En effet, en septembre dernier, le ministre de la Santé et des Services sociaux, M. Marc-Yvan Côté, prolongeait le mandat de l'enquêteur spécial, M. Gaston Pellan, chargé de faire la lumière sur la situation financière de l'institution en déficit de trois quarts de million de dollars.

Les recherches reprennent sur les lieux du naufrage de « La Nadine »

JEAN-PAUL SOULIÉ

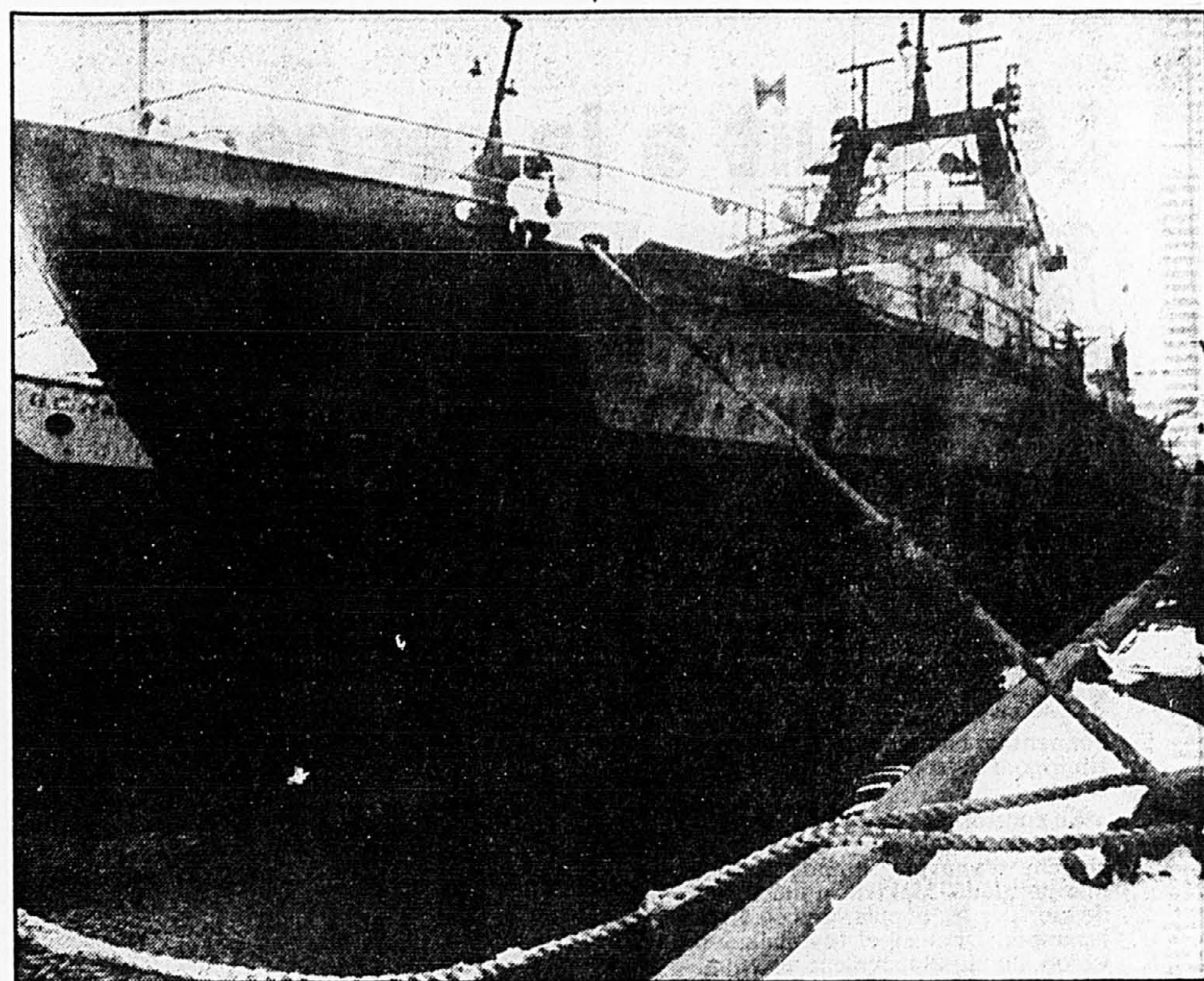
■ Si la météo le permet, les recherches pour découvrir les causes du naufrage de *La Nadine*, une des deux plus grosses unités de la société Madelipêche de Cap-aux-Meules, aux îles-de-la-Madeleine, reprendront ce matin.

Dans la nuit du 16 au 17 décembre dernier, *La Nadine* coulait à pic, à moins de 12 milles des îles-de-la-Madeleine, entraînant dans la mort huit des dix personnes qui se trouvaient à son bord. Trois corps, celui d'un homme de pont, Lauréat Deveau, de l'ingénieur Mario Leblanc et d'une biologiste, Estelle Laberge, de l'Institut Maurice-Lamontagne de Mont-Joli, n'ont toujours pas été retrouvés. Les deux seuls rescapés du naufrage sont le capitaine Robert Poirier et son frère Serge.

Les recherches seront menées conjointement par la Sûreté du Québec, en raison du lieu du naufrage survenu à moins de 12 milles des côtes, par la Gendarmerie Royale du Canada et par le Bureau de la sécurité dans les transports du Canada. Si tant de monde s'intéresse à découvrir les causes de ce naufrage, c'est que, selon un observateur à Cap-aux-Meules, le chalutier a coulé sur un fond de sable dur, où il s'est posé bien droit, à seulement une centaine de pieds de profondeur, constituant ainsi un terrain d'observation et d'enquête privilégié.

Généralement, rien ne subsiste après un naufrage semblable, et on ne peut qu'émettre des hypothèses sur les causes des sinistres. C'est le cas du bateau de pêche *Le Bout de ligne*, disparu entre les îles-de-la-Madeleine et la Gaspésie avec trois hommes à bord, et le *Strait's Pride*, qui a coulé au large de Terre-Neuve, causant la mort de trois de ses six hommes d'équipage. Au contraire, *La Nadine* est accessible et les raisons du naufrage pourraient être étudiées.

Les eaux de cette partie du golfe Saint-Laurent étant relativement opaques, un matériel et un personnel spécialisé importants seront utilisés. Trois plongeurs de la Sûreté du Québec, dont l'enquête est dirigée par l'enquêteur Réginald Bourgoïn, de Rimouski, travailleront avec trois plongeurs de la GRC. Un mini sous-marin muni d'une caméra vidéo fourni par le Bureau de la sécurité dans le transport du Canada, dont l'équipe est dirigée par le capitaine



Le « Rali II », une des deux meilleures unités de Madelipêche, est le chalutier-jumeau de « La Nadine », qui a coulé non loin des rives des îles-de-la-Madeleine.

ne Gagnon, sera utilisé ainsi qu'un sonar. L'ensemble des plongeurs, chercheurs et enquêteurs se rassembleront sur le brise-glace Earl Gray, qui était attendu hier à Cap-aux-Meules. Les recherches commenceront en mer aussitôt que la météo maritime prévoiera trois journées consécutives de temps acceptable.

On se souvient que les plongées effectuées sur l'épave de *La Nadine* par des plongeurs engagés par le propriétaire, Madelipêche Inc., avaient permis de ramener le corps d'un des marins, coincé dans la cabine. La SQ avait ordonné l'arrêt des recherches de la compagnie dès le 20 décembre.

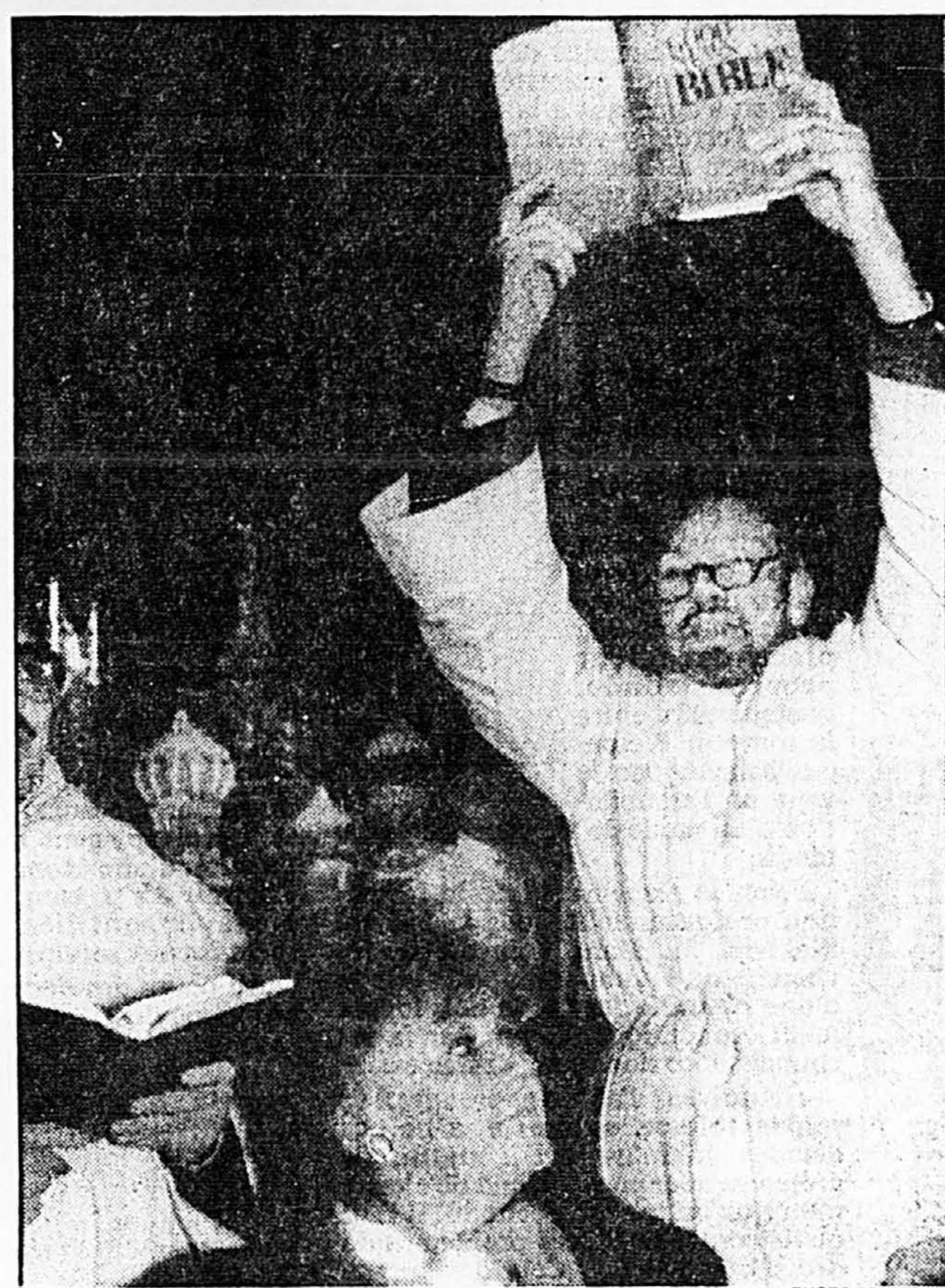


PHOTO REUTER

Premier Noël depuis 1917

Un sapin géant dressé sur la Place Rouge, à Moscou, et des églises remplies de fidèles ont symbolisé dimanche le premier Noël fêté dans la légalité en Russie depuis la Révolution de 1917. Avec 15 jours de retard sur les chrétiens comme le veut la religion orthodoxe, ce jour de Noël a été décrété férié pour la première fois depuis la révolution bolchévique. Un prêtre américain, le révérend J. W. Canty a même présidé un service sur la Place Rouge, devant plusieurs fidèles.

Le Canada participe à une étude sur la digitaline

Presse Canadienne
EDMONTON

rapidement au cours des 20 prochaines années.

La prévention commence tôt

■ Bien que les médecins ne sachent pas réellement si elle sauve des vies, si elle fait du tort aux patients ou si elle est sans effet, la digitaline est un des médicaments les plus prescrits à travers le monde aux patients ayant des problèmes cardiaques.

« L'état de certains patients semble s'améliorer », affirme le Dr Terrence Montague, directeur du département de cardiologie, à l'Université de l'Alberta. « Mais le médicament semble aussi nuire à d'autres individus. »

Une importante étude portant sur l'efficacité de la digitaline — à laquelle participent plusieurs centres hospitaliers américains et canadiens — est sur le point de démarrer.

L'Université de l'Alberta coordonne le volet canadien de la recherche.

Extraite de la digitale (une plante à fleurs communément appelée *doigtier*), la digitaline est utilisée depuis 200 ans comme stimulant cardiaque. En 1986, aux États-Unis seulement, les pharmaciens ont vendu 12 millions d'ordonnances de ce médicament.

Le médecin trouve particulièrement opportun qu'une telle étude soit menée à Edmonton, la proportion de maladies cardiaques chez la population albertaine vieillissante prenant des allures d'épidémie.

Plus de 29 000 patients ont été traités au département de cardiologie de l'université, l'an dernier.

Les maladies cardiaques constituent la première cause de mortalité dans la province, comptant pour 40 p. cent des décès. M. Montague estime que le poids démographique du groupe le plus à risque pour les problèmes cardiaques — les 45-65 ans — croîtra

Les éléments qui viennent augmenter le risque de maladie cardiaque font leur apparition très tôt, ce qui incite les médecins à porter une attention particulière aux enfants de 5 à 14 ans.

La maladie cardiaque se développe au cours d'une longue période d'incubation. Les facteurs qui favorisent son apparition sont bien connus: des antécédents familiaux faisant état de problèmes cardiaques, le fait de fumer la cigarette, un taux de cholestérol sanguin élevé, l'obésité, le diabète et le manque d'activité physique.

Le volet de l'étude dirigée par le Dr Montague portera sur 600 pré-adolescents et adolescents d'âge scolaire et tentera de vérifier s'il est possible de les amener à adopter des habitudes saines, réduisant ainsi le risque de maladies cardiaques ultérieures.

Comme toutes les études cliniques semblables, un groupe de contrôle — n'ayant pas suivi le traitement recommandé — sera utilisé afin de comparer les résultats obtenus.

Les chercheurs examineront l'épaisseur des tissus adipeux de la peau, le taux de cholestérol sanguin et les performances en situation de pratique d'exercices physiques. Ils tiendront compte du fait que les jeunes fument ou non. Ils tenteront de voir s'il est possible d'apprécier des différences sensibles de leur qualité de vie.

Les membres du groupe-test ont été sélectionnés parmi les enfants de patients victimes de crise cardiaque malgré leur jeune âge.

L'étude nord-américaine dans son ensemble, qui s'étendra sur sept ans, portera sur 7000 patients ayant été victime d'une syncope causée par la congestion.

FLORIDE Pompano Beach

GRANDES VILLAS-CONDOMINIUMS NEUVES

1443 pi car., 2 chambres à coucher, 2 salles de bain, balcon 10 x 20, sur le golf, près plage et tennis, site extraordinaire, à partir de

89900 \$ COMPTANT: 8500 \$ financement hypothécaire 9% +

274-4288



Cette semaine à la Place Bonaventure GALERIE DES BOUTIQUES

Le gigantesque Solde du Bon Vieux Temps débute la semaine prochaine avec des milliers d'articles de toutes sortes soldés à 90% de rabais. C'est un rendez-vous les 16, 17, 18 et 19 janvier 1991.

ÉTAGE «A»
À compter du 11 janvier, l'Étage «A» de la Place Bonaventure convie tous les acheteurs à la 22e Exposition internationale bottes, chaussures, accessoires et vêtements de cuir qui aura lieu les 11, 12 et 13 janvier. Les plus récentes créations canadiennes et européennes seront à l'honneur. Ce Marché se déroule simultanément dans le Hall Sud de la Place Bonaventure.

ÉTAGE «C»
Les 2 jours du cadeau. Les 13 et 14 janvier. L'occasion rêvée pour les acheteurs de venir préparer les prochains mois avec des milliers d'articles... des idées-cadeau à l'infini, des articles de décoration et de table, d'artisanat et bien davantage.

HALLS D'EXPOSITION

Le 7e Salon National des Futurs Mariés

Les 12 et 13 janvier, une exposition destinée aux futurs mariés où seront exposées toutes les nouveautés pour le mariage et le foyer. Trois défilés de mode par jour. Cadeaux superbes.

L'éducation des adultes

Pour s'initier à la micro-informatique comme outil de gestion, pour se perfectionner dans l'utilisation des logiciels,

MICRO-INFORMATIQUE APPLIQUÉE SUR IBM

Session hiver 1991

- Introduction à l'informatique de gestion
- DOS et utilitaires (PC Tools, Norton, XTree...)
- Lotus 1-2-3 niveaux 1 et 11
- DBase 111 Plus niveaux 1 et 11
- DBase IV niveaux 1 et 11
- Gestion comptable avec Bedford

Durée des cours: 45 à 60 heures réparties sur 15 semaines
Coût: 45 \$ à 60 \$

Pour informations et inscription:
téléphoner au 332-3000, poste 313
Date limite d'inscription: le 14 janvier 1991

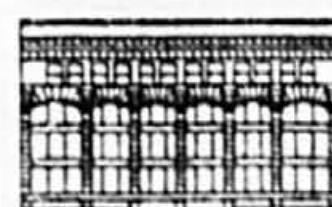


Collège
de Bois-de-Boulogne

10555, avenue de Bois-de-Boulogne
Montréal, Québec
H4N 1L4

SOLDES
JUSQU'À
50%

Lingerie Ogilvy
vous offre des réductions
sur une sélection
de marchandises.
Vêtements légers
à prix légers.



OGILVY
TROISIÈME ÉTAGE
Sainte-Catherine
angle de la Montagne



Les Inuit à la recherche d'une nouvelle identité

Coincés entre l'appel de la Terre et la télé payante



BRUNO BISSON

■ L'appui donné au projet Grande-Baleine par la Société Makivik, le gouvernement régional des Inuit, divise profondément les leaders politiques de Nunavik, le nom que donnent les habitants du froid au territoire qui s'étend au nord du 55e parallèle.

En confrontant le sort des communautés de la baie d'Hudson et la recherche d'une plus grande autonomie politique, Makivik a été accusé de sacrifier les populations de Kuujuaarapik, Umiujak et Inukjuak à sa vision du développement économique du Nord.

Le débat entourant Grande-Baleine est d'autant plus déchirant pour les Inuit qu'une majorité d'entre eux, tout en s'opposant à la « destruction de la Terre », y voit une occasion de briser le lien de dépendance de leur économie stagnante vis-à-vis du Sud.

Quinze ans de développement sous le régime de la Convention de la baie James, signée en 1975, n'ont pas permis à Nunavik de se forger une nouvelle identité. Coincés entre la télévision payante et l'appel de la Terre, les Inuit se cherchent toujours une place dans leur propre monde, quelque part entre le souvenir d'espaces balayés par le vent et l'assimilation d'un mode de vie cadencé par le temps.

Selon le responsable de la formation professionnelle pour la Société Makivik, M. Marc Voinson, la recherche de l'autonomie politique et d'une nouvelle forme de développement économique passent par la reconnaissance de sérieux obstacles.

« Ils doivent d'abord apprendre à se responsabiliser, estime-t-il, à ne pas décider qu'un vendredi matin, ils préfèrent aller en week-end de chasse plutôt qu'au travail. Secundo, il faut qu'ils contrôlent leurs problèmes de drogue et d'alcool. Cela devient de plus en plus préoccupant et je crois que le manque d'identité culturelle y est pour quelque chose. »

Ce fléau se complique par un taux d'inactivité alarmant. Selon un rapport produit en 1987 par l'administration régionale Kativik le chômage ne touchait en moyenne que 7 p. cent de la population. En revanche, le nombre des adultes dont l'aide sociale était la principale source de revenus dépassait les 20 p. cent.

Selon M. Voinson, la situation a tendance à s'améliorer et le taux d'inactivité, en 1990, tournerait plutôt autour de 17 à 20 p. cent.

« Notre plus sérieux problème provient du manque de formation, explique-t-il. Les entreprises de construction et les pourvoyeurs de la région de Kuujuaq (dans l'Ungava), même quand elles sont exploitées par des Inuit, sont forcées de faire appel à des gens du Sud pour réaliser des projets parce que nous n'avons pas de main-d'œuvre qualifiée. Les emplois intéressants dans le Nord sont encore occupés par des non-autochtones. »

Dans les aéroports, les édifices communautaires et jusque dans les cuisines et les salons de plusieurs maisons dans les villages du Nord, une affiche montrant un jeune pilote d'Air Inuit près d'un avion de cette compagnie, encourage les jeunes à poursuivre des études post-secondaires. « Nous sommes en train de bâtir quelques modèles comme lui, dit M. Voinson, mais ça prend du temps. Cette année, entre 25 et 30 jeunes descendent dans le Sud pour leurs



Fleuron du développement économique du gouvernement régional Makivik, Air Inuit a cumulé un revenu net de 2,5 millions \$ sur un chiffre d'affaires de 14,5 millions \$ au cours des 10 premiers mois de 1987 (derniers chiffres disponibles). L'entreprise qui compte 160 employés, dont 75 p. cent sont inuit, est toujours en expansion et vient d'étendre son contrôle sur le transport aérien du Nord canadien en acquérant First Air, une compagnie qui assure le transport entre Ottawa et les Territoires du Nord-Ouest.

études post-secondaires. C'est encore trop peu. »

Dépendance

Entre 1975 et 1978, les Inuit ont cherché à mettre en place un certain nombre de structures afin de tirer profit de la mise en oeuvre de la Convention de la baie James. De cette époque date la création, entre autres, de l'administration régionale Kativik et d'Air Inuit.

Des investissements majeurs ont ensuite permis la construction de nouvelles maisons, d'hôpitaux et d'aéroports locaux. Une vaste période de développement qui a mené à la création d'une économie de services. Environ 85 p. cent des emplois de Nunavik sont liés aux gouvernements et aux services para-publics.

Au cours des dernières années, la réduction des dépenses des gouverne-

ments provincial et fédéral a fait resurgir avec encore plus d'acuité le lien d'extrême dépendance du Nord envers le Sud.

Dans leurs efforts de développement, les Inuit se sont butés à un autre problème majeur. Les coûts d'opération d'une entreprise de transformation sur un territoire de plus de 550 000 kilomètres carrés où vivent, dans 14 communautés éloignées l'une de l'autre, moins de 7000 personnes, se sont avérés insupportables pour les entrepreneurs locaux.

« Une entreprise de motoneiges n'a pas fait deux ans, dit M. Voinson. Le coût des pièces était faramineux à cause du transport et la main-d'œuvre n'est pas suffisamment formée. Un projet de fabrique de parkas inuit a de la peine à décoller, présentement, pour les mêmes raisons. Cela explique en partie la position de Makivik sur Grande-Baleine. »

Pour Makivik, les échecs répétés des projets d'investissements dans des entreprises de fabrication ont révélé la plus sérieuse des lacunes des Inuit: la formation professionnelle.

Mais selon des sources gouvernementales, Makivik et la Société de développement de la baie James négocient présentement la mise sur pied d'un programme à l'intention exclusive des Inuit. Ce programme, dont l'objectif est de former des jeunes à certains métiers de la construction, pourrait avoir un débouché direct sur les chantiers du complexe Grande-Baleine.

Depuis plusieurs années, les Inuit lorgnent du côté du secteur de la construction où les perspectives semblent prometteuses, en particulier pour la construction résidentielle. L'expérience des Constructeurs Kiglak, une filiale de Makivik, s'est toutefois avérée désastreuse.

Le toit d'une école construite à Tasuajak pour la commission scolaire Kativik s'est partiellement effondrée. Un contrat du ministère québécois des Transports pour la construction d'une piste d'atterrissage dans la communauté d'Ivujivik s'est soldée par une perte nette de 500 000 \$. Si bien que les Constructeurs Kiglak a fermé ses portes, en 1986, avec un déficit d'opération de près de 500 000 \$.

« Les Inuit ont besoin de l'expertise des entreprises du Sud, estime M. Voinson. Nous essayons présentement d'impliquer des entrepreneurs dans des projets communs et dans ce contexte, un projet comme Grande-Baleine peut avoir des retombées bénéfiques à long terme. Mais si nous n'avons pas les gens pour recueillir cette expertise, personne ne va en bénéficier. »

Plusieurs Cris n'ont pas renoncé à leur mode de vie traditionnel

■ Plus du tiers de la population crie des huit réserves de la baie James et de la baie d'Hudson tire l'essentiel de son revenu des activités traditionnelles de chasse et de trappage grâce à un programme mis en place par la Convention de la baie James.

En vertu de ce programme, les Cris qui désirent poursuivre le mode de vie traditionnel touchent une allocation d'un peu plus de 30 \$ par jour, à condition qu'ils passent au moins 120 jours par année dans les bois.

En 1987-1988, selon un rapport de l'Office de la sécurité du revenu des chasseurs et piégeurs cris, 1200 foyers représentant 3300 personnes ont ainsi touché près de 12 millions \$ de revenus en pratiquant le mode de vie ancestral. Une famille de quatre personnes a donc pu toucher un revenu moyen d'environ 15 000 \$.

La survie du mode de vie traditionnel représente un des enjeux les plus critiques pour le Grand conseil des Cris dans le débat actuel entourant le projet Grande-Baleine.

Selon Diom Saganash, vice-président du conseil, ce programme de sécurité du revenu a eu un effet stabilisateur sur la pratique des activités traditionnelles qui étaient en déclin au moment de la signature de la Convention de la baie James, en 1975.

Le territoire cri est toutefois saturé de chasseurs, selon le Grand conseil, et le passage prochain d'une route en-

tre la baie James et la baie d'Hudson pourrait forcer les clans familiaux à revoir la division ancestrale de leurs terres.

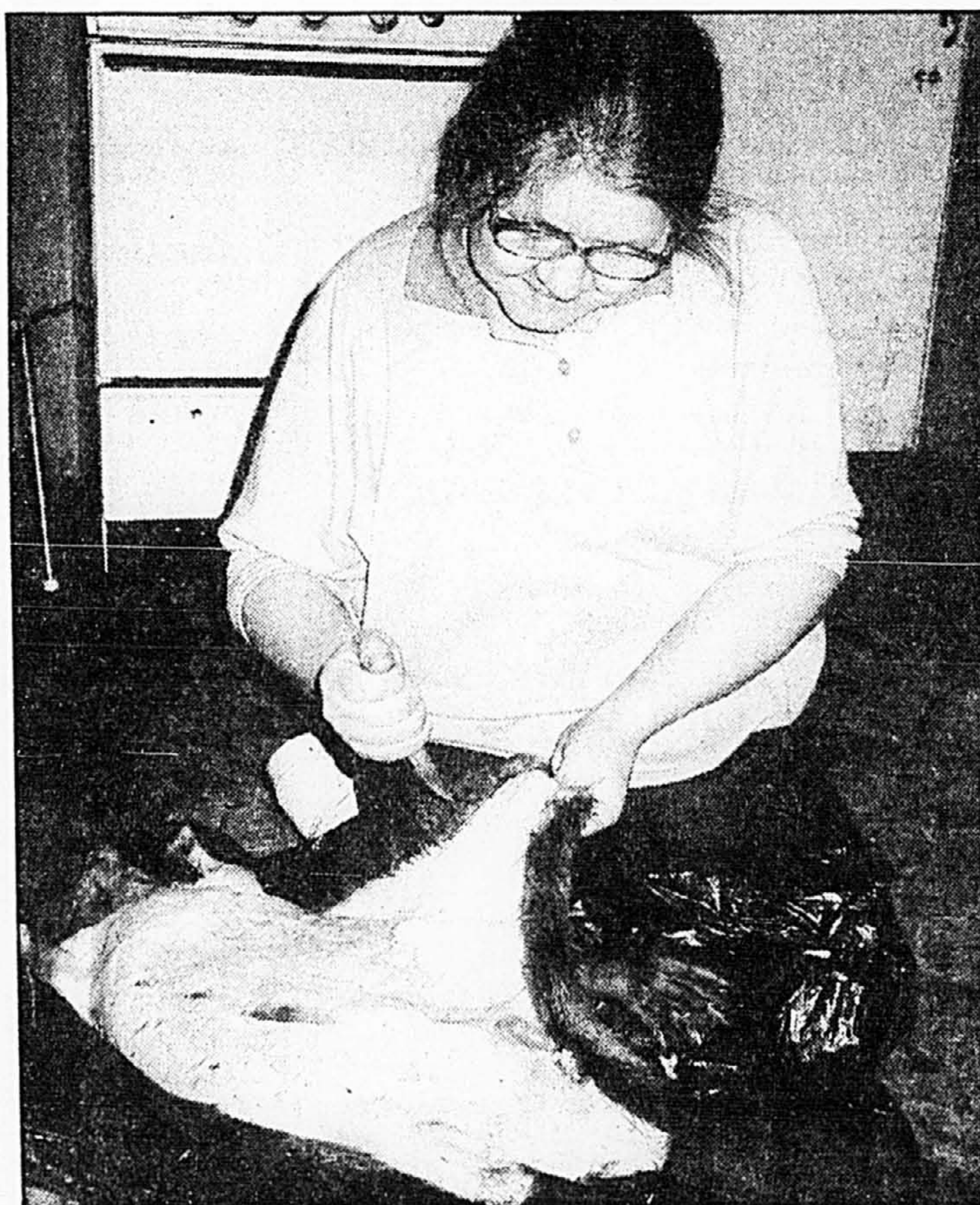
Les Cris et les Inuit n'ont aucune restriction de chasse sur tout le territoire visé par la Convention de la baie James. La Convention a toutefois établi des droits exclusifs aux uns et aux autres sur certaines terres, dites de catégorie II. Les Cris ne chassent donc pas sur les terres inuit et les habitants du Nord n'ont pas accès aux terres des Cris.

Ce que craignent les autochtones, c'est que le passage de la route de la baie d'Hudson sur les terres de catégorie III, où ils n'ont aucun droit exclusif, n'amène une foule de chasseurs non-autochtones à exploiter le territoire.

Or, les divisions ancestrales du territoire, chez les Cris, ne se limitent pas aux terres de catégorie II. Elles s'étendent sur des centaines de kilomètres carrés de terres publiques et il est à craindre que certains clans familiaux soient forcés de partager leur territoire avec des non-autochtones.

« Avant la Convention de la baie James, affirme M. Saganash, les Cris n'osaient plus aller chasser parce qu'ils craignaient les garde-chasse. Le même problème risque de se représenter si le territoire est ouvert. »

Sauf que ce ne sont plus les garde-chasse qui feront peur. C'est le Sud.



Le trappage et le commerce des fourrures, même s'il est de moins en moins lucratif, représente encore la principale source de revenus du tiers des Cris du Québec.

SUITE DE LA UNE

CRIS

L'économie des Cris est en voie d'asphyxie

seul projet fait l'objet d'une étude de faisabilité, soit une entreprise de pelletterie et de fabrication de vêtements de fourrure sur la réserve Wemindji.

« Le développement économique devient prioritaire, estime-t-il, et le gouvernement voudrait nous convaincre que le projet Grande-Baleine est la solution. Sauf que cela ne fournira que des emplois temporaires à une fraction de la population, en particulier sur la réserve de Whapmagostui. »

Paradoxalement, c'est seulement sur cette réserve de la baie d'Hudson que le territoire de chasse n'est pas saturé.

« Nous faisons des efforts pour amener toujours plus de jeunes à perpétuer le mode de vie de leurs parents, affirme M. Matthew Mukash,

coordonnateur du conseil de bande. Tant que nous aurons un nombre égal de chasseurs et de non-chasseurs, la tradition se maintiendra. »

Prêts, pas prêts ?

Le Grand conseil Cri accuse le gouvernement du Québec d'avoir tenté d'échanger leur collaboration au projet de Grande-Baleine contre la réalisation d'une promesse non tenue pendant 15 ans.

« Il y a environ un an, affirme M. Saganash, le gouvernement a enfin accepté de discuter de développement économique. Nous nous sommes vite rendus compte qu'il tentait en fait de nous ramener Grande-Baleine sur le tapis. Nous nous sommes retirés des discussions. »

Selon une source gouvernementale, il n'en tient qu'aux Cris de reprendre ces pourparlers sur la mise en application du chapitre 28 de la Convention de la baie James. Ce chapitre

prévoyait la création d'une société ayant pour objectif « d'aider, de favoriser et d'encourager la création, la diversification, le développement des affaires, des ressources et des industries à l'intérieur du Territoire dans le but d'améliorer au maximum les perspectives économiques des Cris. »

Selon une source gouvernementale, toutefois, « les Cris ne sont prêts pour le développement économique que depuis un an environ, et c'est pour cela que la mise en application du chapitre 28 pose problème. »

« Foutaise », répond avec mépris M. Saganash. « C'est parce que nous étions fatigués d'attendre les promesses que nous avons investi une partie des compensations financières que nous avons reçues pour La Grande (165 millions \$) pour créer Air Creebec, les entreprises de construction cris et Cree Co », une société de gestion responsable des investissements en valeurs mobilières et immobilières des Cris.

Le succès de ces entreprises, toutes rentables (mais les Cris n'acceptent pas de divulguer de chiffres, « les affaires sont les affaires »), ne peut toutefois occulter le fait qu'une majorité de la population des réserves de la baie James ne bénéficie pas de leurs retombées.

Ainsi, selon le Grand conseil, Air Creebec fournit de l'emploi à 80 personnes au seul aéroport de Val d'Or. La plupart de ces emplois ne sont toutefois pas occupés par des Cris. Quant au personnel de bord de cette ligne aérienne, il est en majorité non autochtone en raison du manque de formation des jeunes Cris.

Actuellement, le développement économique repose surtout sur une coordination locale et régionale, chaque communauté possédant sa propre corporation de développement économique. La plupart des projets qui leur sont soumis gravitent toutefois autour du commerce de détail et des services.

En ce qui concerne la construction, les Cris se sont efforcés depuis quelques années de multiplier les associations avec des entreprises du Sud afin de parfaire leur expertise. Selon le vice-président Saganash, cette stratégie pourrait porter fruits à long terme.

Par ailleurs, le plus gros employeur demeure le... mode de vie traditionnel, qui fait vivre le tiers de la population crie.

« Les Cris n'ont pas le choix, affirme le vice-président aux Affaires indiennes à Hydro-Québec, M. Robert Brunette. Le marché de la fourrure est en chute libre et le nombre des chasseurs ne peut plus augmenter. Nous ne nierons pas que le projet Grande-Baleine n'aura pas d'impact sur leurs vies, mais il y a une richesse à exploiter et elle pourrait profiter aux Cris. »

DEMAIN: La culture des Cris et des Inuit.

Arts et spectacles

La Presse

Arlette Cousture annonce un 2e roman

Presse Canadienne
SAINT-STANISLAS

L'auteure du roman «Les Filles de Caleb», à l'origine de la téléserie du même nom qui bat actuellement tous les records d'écoute, récidivera sous peu avec un autre roman à saveur historique.

C'est ce qu'Arlette Cousture a elle-même confié, en fin de semaine, lors d'une brève entrevue, à Saint-Stanislas où elle avait été invitée comme conférencière devant la section locale de la Société Saint-Jean-Baptiste.

L'auteure a toutefois précisé que ce prochain roman sera moins long que celui des «Filles de Caleb».

Elle devait déclarer devant son auditoire que le roman à volet historique des «Filles de Caleb» a été un travail de très longue haleine. «Si je l'avais su au début, je ne l'aurais pas fait», ira-t-elle jusqu'à avouer.

Mme Cousture a affirmé qu'il n'y aura pas de suite à son roman à l'origine de la populaire série d'émissions télévisées. Si on faisait une deuxième téléserie, l'auteure créerait une suite pour la télévision; mais il n'y aura pas d'édition de cette suite.



Arlette Cousture

Arlette Cousture a travaillé durant six ans pour écrire «Les Filles de Caleb». Elle est s'est rendue plusieurs fois à Saint-Tite pour se documenter, remonter dans l'histoire, contacter des personnes qui avaient connu Emilie, qui est sa propre grand-mère, recueillir leurs propos concernant son personnage, etc.

Le roman d'Arlette Cousture est sorti presque entièrement de l'imagination de l'auteure. Ce qui est vrai, c'est qu'Emilie, sa grand-mère, était maîtresse d'école, qu'elle lisait l'encyclopédie et le dictionnaire, qu'elle a épousé un de ses anciens élèves; l'auteure a aussi conservé dans le roman le nom des enfants d'Emilie. Le curé Grenier a aussi existé, mais n'était pas nécessairement ce qu'Arlette Cousture en a imaginé.

Pour le reste, «j'ai fait un roman qui se passait dans l'histoire et non un roman historique; je n'ai pas la prétention d'avoir fait un roman historique», expliquera l'auteure.

En fin de semaine, un hommage singulier a été rendu au personnage principal du célèbre roman alors qu'on a donné à la bibliothèque municipale le nom d'Emilie-Bordeleau «en reconnaissance d'Arlette Cousture pour nous avoir fait connaître sa grand-mère».

Sotheby's et Christie's s'établissent à Berlin

Associated Press
BERLIN

Les deux plus grands adjudicateurs mondiaux viennent de s'établir à Berlin, où ils espèrent acquérir et mettre en vente les trésors jalousement gardés durant le régime communiste qui a dominé si longtemps l'Europe de l'Est.

Sotheby's a choisi un ancien palais prussien de Berlin-Est, occupé jusqu'alors par la Société pour l'amitié germano-soviétique, tandis que sa rivale, Christie's, fera affaire au rez-de-chaussée d'un immeuble cosu du Kurfurstendamm, l'artère la plus élégante de Berlin.

Toutes deux comptent explorer le monde artistique peu connu de l'ère communiste, interdit aux courtiers capitalistes du temps de la guerre froide.

«Sotheby's songeait depuis longtemps à s'établir à Berlin, et, avec la disparition du mur, la chose était devenue impérative», souligne Joseph Koenig, directeur du nouveau bureau, en précisant que celui-ci est contacté tous les jours par des Allemands de l'Est désireux de faire évaluer de l'argenterie, des tableaux ou des antiquités qu'ils dissimulaient depuis des années.

Il s'agit parfois d'oeuvres

d'art de grande valeur, dont la vente est susceptible de faire de leurs propriétaires des millionnaires. C'est ainsi que peu avant la réunification des deux Allemagnes, le 3 octobre, un Est-Allemand de Dresde s'était présenté au bureau de Francfort de Sotheby's avec un tableau dont il avait hérité. Il l'avait caché à l'arrivée des Russes en territoire allemand, en 1945, et avait toujours tu son existence aux autorités est-allemandes, qui interdisaient la possession privée d'oeuvres d'art.

Les experts identifient le tableau comme étant un portrait exécuté par Emil Nolde, un peintre expressionniste allemand du XXe siècle. Disparu pendant un demi-siècle, on le croyait perdu. Il fut évalué à 1,35 million de marks (environ 900 000 \$ US).

«Personne ne sait quelles merveilles peuvent se trouver là», commente Koenig.

Pour le savoir, Christie's a engagé Peter Betthausen, ex-directeur de la Galerie Nationale et expert en art allemand des XIXe et XXe siècles.

Quant à Sotheby's, son expansion vers l'Est ne se limite pas à Berlin, puisqu'un bureau existe déjà à Budapest et qu'un autre doit ouvrir à Prague cette année.

Barcelone reproduira en 1992 le pavillon espagnol de l'Exposition de Paris de 1937

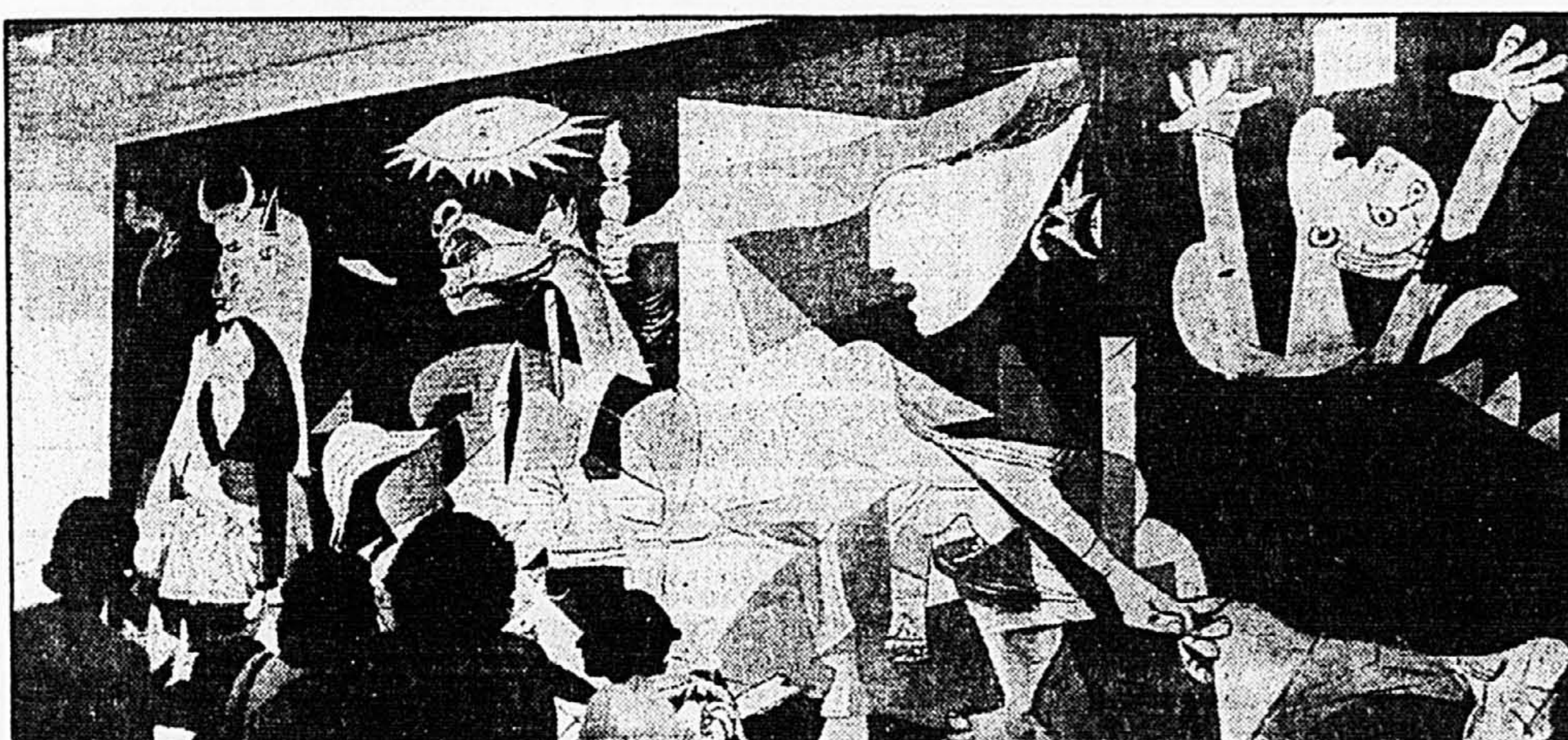
Agence France-Presse
BARCELONE

Le pavillon de la République espagnole de l'exposition universelle de Paris en 1937 va être reconstitué pour devenir le centre culturel des Jeux olympiques de 1992 à Barcelone.

Symbole de l'avant-garde culturelle espagnole, décoré de plusieurs oeuvres célèbres, comme le *Guernica* de Picasso, le pavillon républicain, qui ouvrit ses portes alors que la guerre civile faisait rage en Espagne, doit être rebâti dans la zone olympique du Valle de Hebron, au nord de Barcelone.

Les responsables du projet espèrent que la reconstitution du pavillon républicain pourra être inaugurée au printemps 1992 par le roi d'Espagne, Juan Carlos lui-même. D'ores et déjà, le Prix Nobel de littérature, le romancier mexicain Octavio Paz — qui a connu plusieurs des artistes du pavillon de 1937 — a accepté de prononcer le discours d'ouverture.

Selon la municipalité, maître-d'oeuvre du projet avec le ministère de la Culture espagnol, les trois étages du bâtiment, d'une superficie totale de 1 400 mètres carrés, dont 1 074 mètres carrés couverts, respecteront au plus près les plans, la maquette et la description minutieuse des maté-



Le «Guernica» de Picasso exposé au pavillon républicain de 1937 à Paris.

riaux d'origine du pavillon historique.

Plusieurs architectes, parmi lesquels Oriol Bohigas, spécialiste de l'oeuvre de Josep Luis Sert, principal maître-d'oeuvre de la construction de 1937, et Juan Miguel Hernandez de Leon, ont été chargés de superviser l'édification «définitive» du pavillon. L'édifice survivra ainsi aux Jeux olympiques et servira de centre d'exposition permanent dans la capitale catalane.

Les responsables du projet ont déjà obtenu l'assurance de voir revenir plusieurs des oeuvres exposées en 1937 à Paris, telle la *Fontaine de mercure* du sculpteur Calder. D'autres oeuvres pourront être prêtées ou reproduites, estiment-ils.

Outre la *Fontaine* de Calder, le *Guernica* actuellement exposé à Madrid et deux autres tableaux de Picasso, *Las Cabezas de Boisgoulou* et *La Dama oferente*, le Pavillon de 1937 exposait égale-

ment le *Moissonneur* (El segador) de Miro et *Montserrat* de Juli Gonzalez.

Afin de rester fidèles au symbole du pavillon républicain, les organisateurs ont demandé au sculpteur Eduardo Chillida et aux peintres Antonio Saura et Antoni Tàpies de collaborer à ce projet, en tant qu'héritiers «idéologiques et artistiques» des maîtres de 1937 et pour entretenir «l'esprit d'avant-garde de l'art espagnol».

Arcand et Laferrière séduisent les Australiens

Presse Canadienne
SYDNEY

Alors que *Jésus de Montréal*, du réalisateur Denys Arcand, continue de faire courir les foules en Australie, un autre film réalisé par un Québécois entame sa carrière australienne sous des auspices également favorables.

Inspiré du roman du Montréalais d'origine haïtienne Dany Laferrière et réalisé par Jacques W. Benoit, *How to Make Love to a Negro Without Getting Tired* (Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer) a intrigué les cinéphiles et impressionné les critiques de cinéma, qui lui ont fait un accueil enthousiaste lors des premières projections, à Sydney, la semaine dernière.

«Si l'on se fie à son seul titre, ce film pourrait être une ennuyeuse exploitation de stéréotypes raciaux, ou alors une parodie des préjugés des Blancs, qui ne se prendrait pas trop au sérieux... Fort heureusement, il relève de la deuxième catégorie», écrit Lyn-den Barber dans le Sydney Morning Herald.

«Film léger, original... bon enfant... héros éminemment attachants...» le critique avoue avoir pris beaucoup de plaisir à cet examen impertinent des stéréotypes, «une approche effrontée et rafraîchissante des préjugés blancs à l'égard des Noirs, sans compter les préjugés des Noirs à propos des femmes», les blanches tout particulièrement.

Ses dialogues «percuteurs, spirituels», donnent le ton au film dont le scénario met en relief les héros, deux originaux de race noire, plutôt que l'intrigue.

Ceux qui iront voir *How to Make Love...* en s'imaginant avoir droit à une leçon de sexualité en sortiraient probablement déçus, ajoute-t-il, tout en signalant que l'oeuvre compte quand même plusieurs scènes d'amour assez énergiques.

Jésus de Montréal, pendant ce temps, qui vient d'être nommé meilleur film étranger de l'année par le réseau national de télévision australien, continue d'attirer les cinéphiles. Une salle obscure annonçait même ses projections en ces termes: «Noël est fini, mais Jésus reste avec nous».

Rushdie: «Me tuer serait un crime»

Reuter
LONDRES

Le romancier britannique Salman Rushdie, qui vit en un lieu secret depuis que les dignitaires musulmans iraniens l'ont condamné à mort, a déclaré que les musulmans commettraient un crime aux yeux de Dieu s'ils tentaient de l'assassiner.

«Quiconque tentera de s'en prendre à moi devrait savoir qu'après m'être converti à l'islam, la situation change et il devra comprendre qu'en tant que musulman, perpétrer un acte de violence contre un autre musulman est un crime aux yeux de Dieu», a dit l'écrivain, qui s'est récemment converti à l'islam.

«Lors qu'un musulman assassine un autre musulman, ce n'est pas un acte religieux, c'est un meurtre. Ce n'est pas mon âme immortelle qui serait en danger, c'est la sienne», a-t-il dit à des radios londonniennes.

Il a tenu ces propos au moment où 500 étudiants iraniens manifestaient devant l'ambassade de Grande-Bretagne à Téhéran contre son roman *Les versets sataniques*, à l'origine de sa condamnation à mort car, selon feu l'ayatollah Khomeini, il blasphème le prophète Mahomet. Ils ont d'autre part exigé la libération d'un étudiant iranien détenu en Grande-Bretagne depuis décembre 1989.

L'écrivain a insisté sur le fait qu'il ne ferait pas retirer son livre des librairies, estimant qu'il avait déjà fait beaucoup en empêchant sa parution en édition de poche et en s'opposant à toute nouvelle traduction.

Alan Parker se penche sur l'internement des Japonais

Presse associée
LOS ANGELES

On a accusé le réalisateur Alan Parker de glorifier le FBI et de décrire les Noirs de l'époque de la lutte pour les droits civiques comme des victimes rampantes dans son film de 1988, *Mississippi Burning*.

Se rappelant de cette controverse, Parker a décidé de ne pas prendre autant de liberté avec l'histoire et *Come See the Paradise*, son nouveau film sur l'internement des Japonais-Américains pendant la Deuxième guerre mondiale, est plus proche de la vérité.

D'anciens prisonniers ont fait l'éloge du film pour son portrait brutal et honnête des camps de concentration, mais d'autres ont déploré que l'accent y soit mis sur une histoire d'amour entre individus de races différentes et les agissements des «No-No Boys», des jeunes Japonais qui ont refusé de signer un serment de loyauté.

«J'ai eu l'impression de revivre ces moments quand j'ai visionné le film», a dit Harold Harada, qui était prisonnier à Poston, Arizona.

Parker reconnaît que la critique dont a été l'objet son film *Mississippi Burning*, un compte-rendu de l'enquête du FBI sur l'assassinat de trois militants des droits civiques, l'a mené à prêter davantage attention aux faits dans *Come See the Paradise* qui n'en demeure pas moins une oeuvre de fiction.

La recherche

Avec le chercheur qui l'a aidé à trouver du matériel de ré-



Alan Parker pendant le tournage de «Mississippi Burning».

férence sur l'internement, Parker a passé deux mois à consulter plus de 50 livres, une boîte de vidéocassettes et quantité d'articles de journaux et de magazines. Muni de deux chemises pleines de notes, il a entrepris d'écrire le scénario.

De plus, il a consulté plusieurs experts japonais lors de la rédaction du scénario et du tournage du film.

«En toute honnêteté, j'ai dû sentir dans mon subconscient que j'avais encore quelque chose à prouver en m'attaquant à un sujet particulier et en m'assu-

rant de le faire correctement», de dire Parker dans un interview.

«Je suis encore fier de *Mississippi Burning*. Mes intentions étaient honorables, mais j'ai peut-être échoué dans l'esprit de plusieurs personnes.»

Le réalisateur de 46 ans, né à Londres et qui a signé *Midnight Express*, *Birdy*, *Shoot the Moon* et *Fame*, ajoute qu'il a voulu s'assurer que *Come See the Paradise* était honnête, et qu'il a tenté d'être respectueux envers la communauté japonaise.

Le film raconte la triste histo-

re des Kawamura, une famille de Los Angeles prise au piège du rattachement anti-japonais à la suite du bombardement de Pearl Harbor. Après cette attaque, le président Franklin Roosevelt a signé un ordre forçant 110 000 citoyens japonais-américains à être internés dans des camps dans sept états américains.

Disposant de peu de temps et d'un pouvoir de négociation, les Japonais ont perdu la plupart de leurs biens. Le peu qu'il leur restait — surtout leur fierté personnelle et leur dignité de citoyens loyaux — n'a pas survécu à l'humiliation des camps.

Dans ce contexte historique difficile, Parker raconte une romance tout aussi turbulente entre un militant syndical irlandais (Dennis Quaid) et une petite couturière de Tokyo (Tamlyn Tomita).

«La plupart des gens ignorent à peu près tout de ce sujet — ce n'est pas le genre de choses qu'on enseigne très sérieusement à l'école, dit Parker au sujet de l'internement. On peut se dire que c'étaient des étrangers japonais aux États-Unis qui ont été rassemblés et enfermés dans des camps. Je ne crois pas que beaucoup de gens se rendent compte que 50 p. cent d'entre eux étaient Nisei — nés aux États-Unis donc citoyens américains.»

Parker dit qu'il ne déteste pas les États-Unis. Mais le cinéaste est fasciné par quelques-uns des moments de noirceur qu'a connus ce pays.

«Si je choisis des contextes dramatiques difficiles, c'est parce qu'ils sont, à mon avis, les plus intéressants pour les films que je veux faire, dit-il. Parfois, les gens m'en veulent et ils n'apprécient pas mes films pour ce qu'ils sont parce que les discussions et les controverses prennent trop de place.»

«Le film en entier aurait pu se dérouler avant décembre 1941, de poursuivre Parker. Mais si j'avais fait ça, les gens auraient dit: comment pouvez-vous faire un film à cette époque sans faire ressortir la chose la plus traumatisante qui soit jamais arrivée à ces gens? Quand on traite de sujets inspirés de la vérité historique, on a un autre genre de responsabilité. Et (ces films) sont donc analysés à un tout autre niveau... ce qui est parfois irritant.»

CONCOURS "LA COURSE EUROPE-ASIE"

VIVEZ
L'AVENTURE
AVEC UN GRAND "A"À GAGNER: un séjour
en FRANCE ou en THAILANDE !Le concours se
termine
le 28 février 1991Nos juges
cette semaine
JEAN-PIERRE
MASSE
LYSIANE
GAGNON
RICHARD QUAY

Chaque lundi à 19h00, les concurrents de LA COURSE EUROPE-ASIE vous font partager leurs découvertes.

Vous pourriez peut-être vous aussi vivre l'aventure avec un grand "A" en participant au concours LA COURSE EUROPE-ASIE et gagner, à votre choix: un séjour de deux semaines en France ou un séjour de trois semaines en Thaïlande pour deux personnes, toutes dépenses payées !

Comment participer ? Il suffit de choisir votre reportage préféré et de remplir le coupon de participation.

la course
europe
asie

SABRINA BERREGHIS
«Cruising»
STÉPHANE THIBAUT
«New cinéma»
BRIGITTE NADEAU
«Zamang Sakarang»
PATRICK MASBOURIAN
«La vie est une fenêtre»
SÉBASTIEN BAGE
«Thomas, Narcisse et Kali»
DENIS VILLENEUVE
«Rendez-vous en octobre à Istanbul»
EN RELÂCHE CETTE SEMAINE:
BRUNO BOULIANNE
KARINA GOMA

J'ai regardé l'émission du...
J'ai préféré le reportage de

Nom

Adresse

Code postal

Tel

Retourner à:

LA COURSE EUROPE-ASIE

C.P. 9080

Succ. A

Montréal, Québec

H3C 3P3

Radio-Canada
Télévision

Fac-simile accepté

Les employés de CHRC et de CHOI-FM
refusent de réduire leur semaine de travailPresse Canadienne
QUÉBEC

Les 52 employés syndiqués de CHRC et CHOI-FM ont refusé à 75 pour cent l'offre de la direction qui voulait se prévaloir du Programme fédéral de travail partagé et ainsi réduire la semaine de travail de 22 de ses employés à plein temps.

«Nous souhaitons rencontrer les membres de la direction aujourd'hui», a indiqué Paul Ouellet, le président du syndicat des employés de CHRC et CHOI-FM. Nous voulons voir si Radiodiffusion de la Capitale, propriétaire des deux stations de Québec, éprouve de réelles difficultés financières. Qu'il nous montre les livres et nous lui montrerons ensuite que nous sommes prêts à nous serrer la ceinture.

Évoquant une importante baisse de revenus publicitaires, Radiodiffusion de la Capitale avait soumis, le 19 décembre, un plan de réduction de dépenses aux dirigeants syndicaux de l'entreprise. Le plan proposé par la partie patronale touche 22 employés à plein temps oeuvrant dans plusieurs départements des deux stations: publicité, comptabilité, technique, journalisme sportif.

L'application du Programme fédéral de travail partagé n'entraîne pas de baisse de salaire significative pour tous les employés touchés.

«Les employés à qui on demande de travailler quatre jours et de chômer une journée ne sont pas perdants», explique M. Ouellet. Ceux à qui on a offert de travailler trois jours et de chômer deux jours ne perdent que quelques cents par semaine. Mais ceux qui se sont vus proposer deux jours et demi de travail sont les plus pénalisés.

Le syndicat estime qu'avec son plan de compressions budgétaires, le propriétaire économisera plus de 700 000 \$.

Jacques Veillette, vice-pré-

dent aux finances de Radiodiffusion de la Capitale, a su vendredi matin que la proposition patronale avait été battue en assemblée syndicale. «Je suis très surpris, car c'était pour nous la seule solution qui permettait d'éviter des mises à pied. Le syndicat me dit donc implicitement: procédez à des mises à pied.»

«Je serai là lundi si on me le demande, mais pour le moment, je n'ai jamais reçu d'invitation pour rencontrer le syndicat», a déclaré M. Veillette. Ça ne signifie pas,

toutefois, que je suis prêt à ouvrir les livres. La direction a proposé le plan qui lui semblait le meilleur.

Le syndicat l'a refusé. On attend donc les solutions qu'il a à nous offrir.»

LA GARE

LA STAZIONE V.O. italienne avec S.T. FRANCAIS
Réalisé par et avec SERGIO RUBINI
dim 17h30-19h30 - 21h30 - Tous les soirs 19h30-21h30LE QUARTIER LATIN
858, est STE-CATHERINE • 849-0041Un véritable
petit bijou
à découvrir pour
se faire plaisir

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODEON

Pour information appelez
849-FILM
11 am - 10 pmAMERICAN EXPRESS
Cartes Acceptées
Cards Welcome

LE FILM A L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDICUÉE DANS L'HORAIRE

DU 21 DEC. 1990 AU 10 JAN. 1991

LE FAUBOURG

1515 ouest, rue Ste-Catherine

DANCES WITH WOLVES (14 ans)

Dolby Stéréo / 1:30 - 5:00 - 8:30

KINDERGARTEN COP (14 ans) Dolby Stéréo

THX / 12:40 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:30

HAVANA (G) Dolby Stéréo

1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15

HOME ALONE (G) Dolby Stéréo

12:30 - 2:30 - 4:50 - 7:00 - 9:10

PLACE ALEXIS NIHO

Metro Atwater

EDWARD SCISSORHANDS (14 ans)

Dolby Stéréo 70MM

12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:10

KINDERGARTEN COP (14 ans) Dolby Stéréo

12:30 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:35

THE NUTCRACKER PRINCE (G) Dolby Stéréo

12:45 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:40

PREDATOR #2 (16 ans) Dolby Stéréo

2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:15

EGYPTIEN

1455, rue Peel

MERMAIDS (G) Dolby Stéréo

12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:15 - 9:30

DING ET DONG LE FILM (G) Dolby Stéréo

1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:20

MISERY (14 ans) Dolby Stéréo

12:45 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:40

POINTE-CLAIRE

6361, Trans-Canada

EDWARD SCISSORHANDS (14 ans)

Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:00 - 9:15

22 déc. au 6 jan.: 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:15

HAVANA (G) Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 6:30 - 9:15

22 déc. au 6 jan.: 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15

THE NUTCRACKER PRINCE (G) Dolby Stéréo

22 déc. au 6 jan.: 1:00

MISERY (14 ans) Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:20 - 9:30

22 déc. au 6 jan.: 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:10

HOME ALONE (G) Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:00 - 9:10

22 déc. au 6 jan.: 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:10

DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 8:15

22 déc. au 6 jan.: 1:30 - 5:00 - 8:15

BONAVENTURE

Place Bonaventure

HOME ALONE (G)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:30 - 9:45

22 déc. au 6 jan.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45

HAVANA (G)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 6:45 - 9:30

22 déc. au 6 jan.: 12:45 - 3:45 - 6:45 - 9:30

CENTRE-VILLE

2091, Université, Station Metro McGill

HAVANA (G)

1:00 - 4:00 - 6:45 - 9:25

MERMAIDS (G)

1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

NIKITA (14 ans)

1:30 - 4:45 - 7:15 - 9:45

TANTE JULIA ET LE SCRIBOUILLARD (G)

1:05 - 3:15 - 5:25 - 7:35 - 9:45

MISERY (14 ans) Dolby Stéréo

1:05 - 3:15 - 5:25 - 7:35 - 9:45

LES SORCIÈRES (G)

1:10

EUROPA EUROPA (14 ans)

3:45 - 7:00 - 9:20

EDWARD SCISSORHANDS (14 ans)

1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

KINDERGARTEN COP (14 ans) Dolby Stéréo

1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

LA FRACTURE DU MYOCARDE (G)

1:15 - 4:00 - 7:05 - 9:15

BROSSARD

Mail Champlain, 6600, boul. Taschereau

KINDERGARTEN COP (14 ans)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 6:00 - 8:00

22 déc. au 6 jan.: 1:45 - 3:45 - 6:00 - 8:00

FENÊTRE SUR PACIFIQUE (14 ans)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:00 - 9:10

22 déc. au 6 jan.: 12:00 - 4:25 - 7:00 - 9:10

LA RECRUE (14 ans)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 9:55

22 déc. au 6 jan.: 12:00 - 2:10 - 4:30 - 9:55

DING ET DONG LE FILM (G) Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:15 - 9:30

22 déc. au 6 jan.: 12:30 - 2:45 - 7:15 - 9:30

DECARIE

6500, boul. Decarie

MERMAIDS (G) Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:00 - 9:20

22 déc. au 6 jan.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20

HOME ALONE (G)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:30 - 9:45

22 déc. au 6 jan.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45

BERRI

1280, rue St-Denis

DING ET DONG LE FILM (G) Dolby Stéréo

1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

LE PRINCE CASSE NOISETTE (G) Dolby Stéréo

3:30

LA RECRUE (14 ans) Dolby Stéréo

1:00 - 5:00 - 7:30 - 9:45

MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G) Dolby Stéréo

1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

FENÊTRE SUR PACIFIQUE (14 ans)

Dolby Stéréo / 1:00 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45

LA FRACTURE DU MYOCARDE (G) / 3:15

TATIE DANIELLE (G) / 1:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45

COMPLEXE DESJARDINS

Basilair 1

WHITE PALACE (14 ans) Dolby Stéréo

(v. française) / 12:55 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans)

Dolby Stéréo / 1:30 - 5:00 - 8:30

LES SIRENES (G) Dolby Stéréo

12:45 - 3:10 - 5:20 - 7:35 - 9:45

LA GLOIRE DE MON PÈRE (G)

2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

CREMAZIE

8610, rue St-Denis

DING ET DONG LE FILM (G) Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:20 - 9:30

22 déc. au 6 jan.: 1:15 - 3:25 - 5:35 - 7:45 - 9:50

LONGUEUIL

Place Longueuil, 825, ouest, rue St-Laurent

MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:20 - 9:30

22 déc. au 6 jan.: 1:30 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:30

LE PRINCE CASSE NOISETTE (G)

22 déc. au 6 jan.: 12:20

IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 8:30

22 déc. au 6 jan.: 1:45 - 5:10 - 8:30

CARREFOUR LAVAL

2310, boul. Le Carrefour

LA RECRUE (14 ans)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:15 - 9:30

22 déc. au 6 jan.: 12:30 - 2:45 - 7:15 - 9:30

MISERY (14 ans)

10:15 / Exc. 24 et 31 déc.: 7:15

WHITE PALACE (14 ans) Dolby Stéréo

(v. française) / 21 déc. et 7 au 10 jan.: 8:00 - 10:00

22 déc. au 6 jan.: 12:45 - 5:45 - 8:00 - 10:00

HOME ALONE (G) Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 6:00 - 8:15

22 déc. au 6 jan.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 8:15

EDWARD SCISSORHANDS (14 ans)

Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 7:30 - 9:30

22 déc. au 6 jan.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

LE PRINCE CASSE NOISETTE (G)

22 déc. et 6 jan.: 12:30 - 2:35

LES SIRENES (G)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 8:10 - 10:05

22 déc. au 6 jan.: 1:45 - 4:00 - 6:10 - 10:05

FENÊTRE SUR LE PACIFIQUE (14 ans)

Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 8:00 - 10:00

22 déc. au 6 jan.: 2:00 - 4:00 - 6:00 - 10:00

KINDERGARTEN COP (14 ans) Dolby Stéréo

21 déc. et 7 au 10 jan.: 6:05 - 8:10

22 déc. au 6 jan.: 12:30 - 4:00 - 6:05 - 8:10

LE DAUPHIN

2395, est, rue Beaubien

IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans)

Dolby Stéréo / 21 déc. et 7 au 10 jan.: 8:30

22 déc. au 6 jan.: 1:30 - 3:00 - 5:00 - 7:30 - 9:40

7 au 10 jan.: 7:30 - 9:40

MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10

7 au 10 jan.: 7:00 - 9:10

LE PRINCE CASSE NOISETTE (G)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 12:30

22 déc. au 6 jan.: 12:30

IL DANSE AVEC LES LOUPS (G)

21 déc. et 7 au 10 jan.: 2:00 - 5:15 - 8:30

7 au 10 jan.: 8:30

COMMODORE

5780, boul. Gouin ouest, Cartierville

MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G)

7 au 10 jan.: 7:00 - 9:15

22 déc. au 6 jan.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15

ASTRE

5480, Boul. Lacordaire

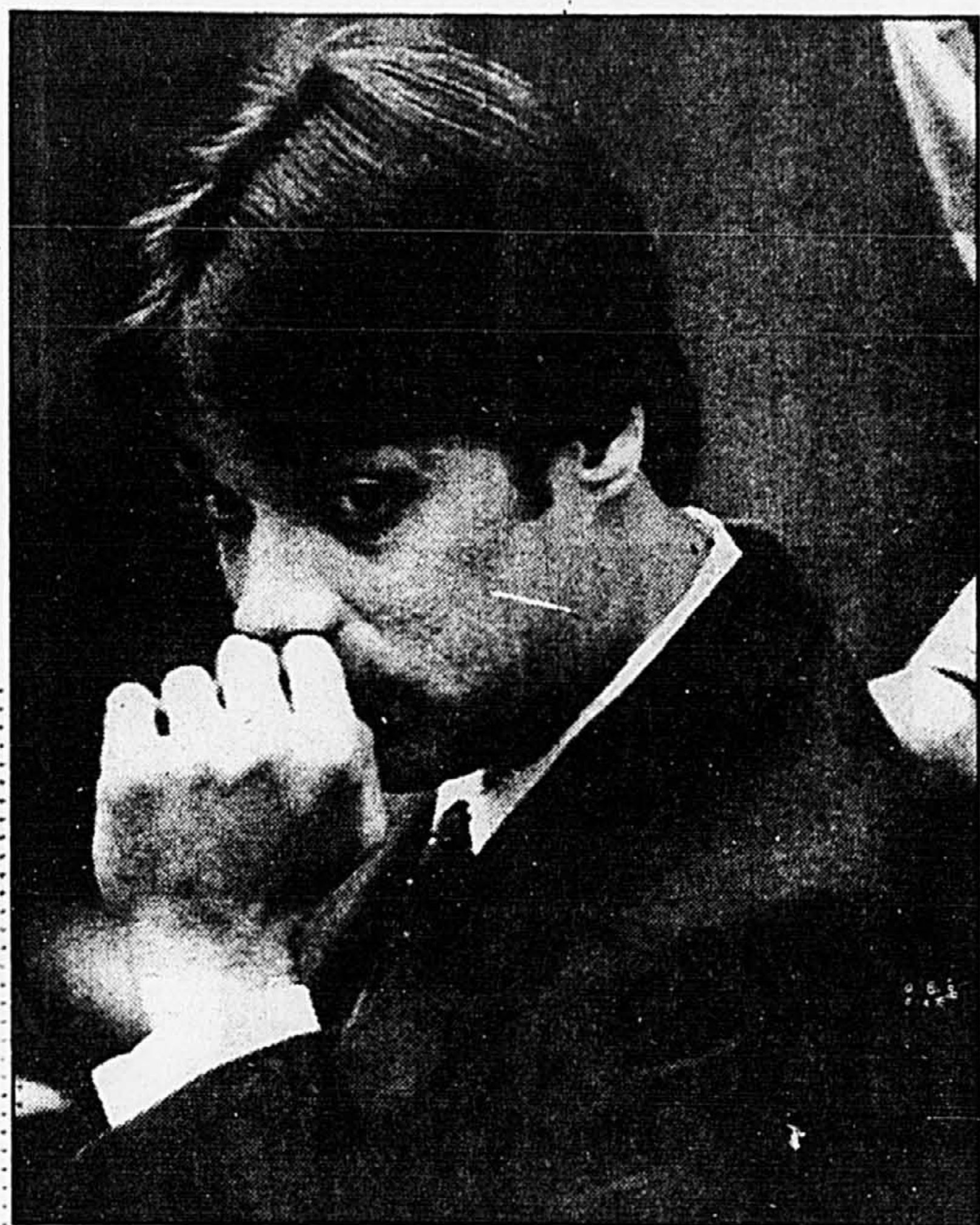
KINDERGARTEN COP (14 ans) Dolby Stéréo

21 déc. au 6 jan.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45

7 au 10 jan.: 7:10 - 9:20

DING ET DONG LE FILM (G) Dolby Stéréo

21 déc. au 6 jan.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:20



Christian Brando à Santa Monica, à la suite de son plaidoyer. PHOTO PC

Christian Brando accepte de plaider coupable d'homicide involontaire

Agence France-Presse
SANTA MONICA

■ Le fils de Marlon Brando, Christian, accusé du meurtre en mai dernier de l'ami de sa sœur, Dag Drollet, a accepté de plaider coupable d'homicide volontaire, a annoncé le bureau du procureur à Santa Monica (Californie).

Cette décision va épargner au fils du « Parrain » un procès et la publicité qui l'aurait accompagnée. L'acteur américain était sorti de son mutisme pour se porter au secours de son fils lorsque cette affaire avait éclaté le 16 mai dernier et devait témoigner à son procès qui devait s'ouvrir le 14 janvier.

Christian Brando (32 ans) a comparu devant la justice dans la soirée vendredi pour annoncer officiellement cette décision qui s'inscrit dans le cadre d'un marchandage avec les autorités judiciaires, comme l'autorise la loi américaine.

Une date pour l'annonce par un juge d'une sentence contre Christian Brando sera fixée lorsque ce dernier aura notifié sa décision de plaider coupable devant la justice.

L'accusé risque désormais de 8 à 16 ans de prison. Inculpé pour meurtre, il risquait auparavant la prison à vie s'il avait été reconnu coupable par un jury. Si son comportement en prison donne satisfaction, il pourra faire l'objet d'une mesure de libération anticipée, dès qu'il aura accompli la moitié environ de sa peine.

C'est l'impossibilité d'obtenir le témoignage-clé de Cheyenne Brando, malgré de multiples tentatives des services du procureur, qui a abouti à cet accord avec la défense. « Ceci résulte de l'impossibilité d'obtenir le témoignage de Cheyenne Brando dans cette affaire », a déclaré un porte-parole du bureau du procureur, Sandi Gibbons.

Une ultime rencontre avait eu lieu jeudi entre des représentants du procureur et les avocats de Cheyenne Brando (20 ans), seul témoin de la mort de son ami, pour obtenir la coopération de cette dernière.

Les avocats ont estimé qu'en raison de son état physique et mental, elle n'était pas disponible pour témoigner dans un avenir proche », a ajouté le porte-parole.

Le metteur en scène du Cirque de Moscou hospitalisé en France

Agence France-Presse
PARIS

■ Siavouch Chafiev, metteur en scène du cirque de Moscou, actuellement en tournée en France, a été hospitalisé hier dans un état grave au Havre (nord-ouest), après avoir été victime d'une hémorragie cérébrale, a-t-on appris auprès du producteur français du spectacle.

Les médecins de l'hôpital réservaient hier après-midi leur diagnostic, a ajouté le producteur, M. Jean-Luc Languier.

M. Chafiev, 53 ans, avait été découvert dans la matinée inanimé dans sa chambre d'hôtel.

Le cirque de Moscou est en tournée en France depuis la mi-novembre et se trouve au Havre, port français sur la Manche, pour une série de représentations. La troupe, formée de 41 personnes, doit quitter la France en février.

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE FANTÔME

(514) 790-2222

Seulement trois mois
du 12 NOVEMBRE 1991 au 20 FÉVRIER 1992

Billets: guichet de la Place des Arts
et guichets TicketMaster (situés dans les magasins de La Baie)
GROUPE: (514) 874-9153 (au Québec) (+16) 925-7466 (en dehors du Québec)

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal

APPELLEZ TÉLÉTRON : (514) 288-2525
Plus que dix jours.



Les Misérables

LA PLUS POPULAIRE DES COMÉDIES MUSICALES

DÈS LE 17 JANVIER !

BILLETS DISPONIBLES POUR LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS :
En français: 17, 19, 20, 23, 26 (mat.) et 27 janvier ainsi que les dimanches soirs
En anglais: 19 (mat.), 22, 25 et 28 janvier

BILLETS MAINTENANT EN VENTE POUR TOUTES LES REPRÉSENTATIONS
PRÉVUES JUSQU'AU 14 AVRIL
En vente au guichet du Théâtre ainsi qu'aux comptoirs Ticketron

THÉÂTRE SAINT-DENIS

FAMOUS PLAYERS

UNE HISTOIRE INVENTÉE
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

THE RUSSIAN HOUSE
version 0. anglaise
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

LOEWS
12-40
2-45-00
7-10-25

CINÉMA DU PARC
Tous les soirs
7-10-25

VERSAILLES
Tous les soirs
7-10-25

THE GODFATHER PART III
version 0. anglaise
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

FAIRVIEW
Tous les soirs
7-10-25

CINÉMA DU PARC
Tous les soirs
7-10-25

VERSAILLES
Tous les soirs
7-10-25

LAVAL
Tous les soirs
7-10-25

VERSAILLES
Tous les soirs
7-10-25

LAVAL
Tous les soirs
7-10-25

INFO-FILM

866-0111
(11h00 à 22h00)

PANTASIA
version 0. avec s.-t. français
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

vanille Fraîche
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

Légers Quiproquos
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

LE MARI DE LA COIFFEUSE
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

THE BONFIRE OF THE VANITIES
version 0. anglaise
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

VERSAILLES
Tous les soirs
7-10-25

CINÉMA DU PARC
Tous les soirs
7-10-25

VERSAILLES
Tous les soirs
7-10-25

LAVAL
Tous les soirs
7-10-25

VERSAILLES
Tous les soirs
7-10-25

LAVAL
Tous les soirs
7-10-25

La fièvre des mardis

à 4,25\$

LES MEILLEURS FILMS PUBLICITAIRES DU MONDE 1990
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

LES GRANDS CRUS DE LA PUB
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

ROCKY
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

PATRICK SWAYZE
MON FANTÔME D'AMOUR
LA PARISIENNE
12-40
2-45-00
7-10-25

VERSAILLES
Tous les soirs
7-10-25

CINÉMA DU PARC
Tous les soirs
7-10-25

VERSAILLES
Tous les soirs
7-10-25

LAVAL
Tous les soirs
7-10-25

VERSAILLES
Tous les soirs
7-10-25

LAVAL
Tous les soirs
7-10-25

VERSAILLES
Tous les soirs
7-10-25

"Parfaitement Normal" est sans doute le meilleur film de Simoneau!"

Johanne Larue, critique à Séquences

"Parfaitement Normal" va marcher très fort! C'est un film canadien, en fait, produit à Toronto, en anglais, et c'est pas grave..."

Jean Barbe, rédacteur en chef de VOIR

"Fragile, attachant, intelligent!"

Francine Grimaldi, CBF-Bonjour, R.C.

"Une délicieuse comédie

qui constitue une percée emballante pour le cinéma du Canada anglais: le Québécois Yves Simoneau fait preuve d'un talent remarquable. Le film comble toutes ses ambitions et son charme est universel."

MacLean's, Brian D. Johnson

"Parfaitement Normal" sera en nomination aux Oscars du meilleur film étranger en 92!"

Jacques Matte, directeur du Festival international en Abitibi-Témiscamingue

"Avec "Parfaitement Normal", Simoneau confirme sa signature: un style visuel d'une grande puissance!"

PLAYBACK, Sarah Anson-Cartwright

MARTINI CKAC 73 La Presse SÉQUENCES

ONT LE PLAISIR D'INVITER 400 PERSONNES À L'ÉVÉNEMENT SIMONEAU À L'OCCASION DE LA PREMIÈRE MONTRÉLAISE DE



PARFAITEMENT NORMA

un film de YVES SIMONEAU

LE MERCREDI, 16 JANVIER À 19h00
au THÉÂTRE MAISONNEUVE de la PLACE DES ARTS

■ Le tirage aura lieu le 11 janvier.
■ Cette annonce paraîtra dans La Presse du 5 au 9 janvier 1991.
■ La valeur des prix est de 2800\$.
■ 200 gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste.
■ Le texte des règlements est disponible chez Vivafilm.

Retournez ce coupon-réponse à:
CONCOURS "PARFAITEMENT NORMAL"
a/s Alliance Vivafilm,
355 Place Royale, Mtl. H2Y 2V3

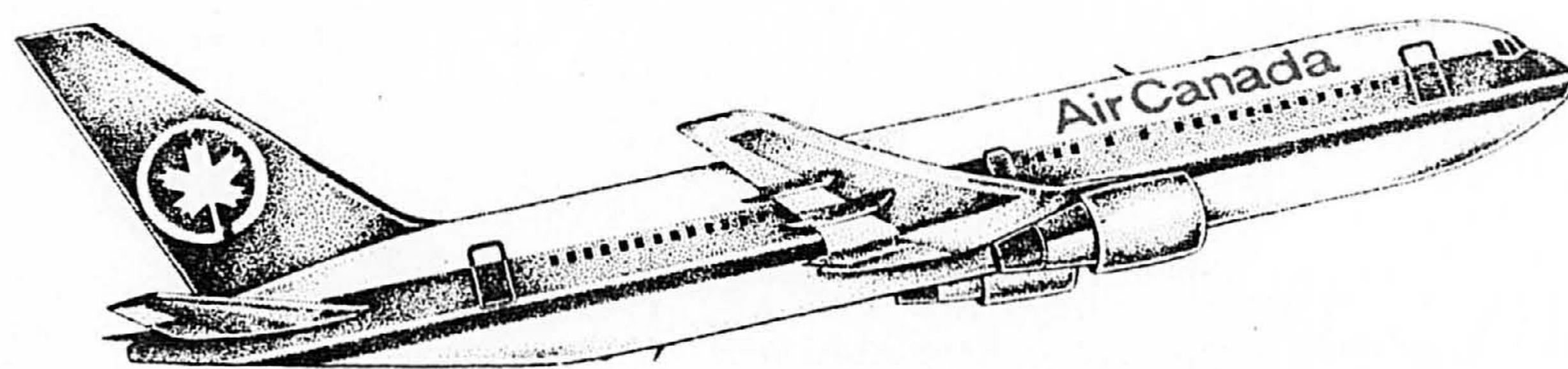
Nom: _____ Âge: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél.: _____ Tél. bureau: _____

Les nouveaux bas prix de Toyota ont de quoi vous donner des ailes.



Courez la chance de gagner l'un des 20 voyages au soleil pour deux personnes... simplement en faisant l'essai d'une Toyota 1991.

L'élimination de la taxe de vente fédérale vient de rendre tous les modèles Toyota plus avantageux que jamais auparavant!

Prenons le populaire sedan 2 portes Tercel S: avant l'élimination de la T.V.E., le prix de détail suggéré par le fabricant était de 9 248 \$*. Ce modèle est dorénavant offert à seulement 8 258 \$*.

Les bonnes nouvelles ne s'arrêtent pas là. Votre concessionnaire Toyota vous invite à venir dès aujourd'hui faire l'essai d'une Toyota neuve aux nombreux atouts. Vous courrez la chance de gagner l'un des 20 voyages pour deux personnes au soleil de Puerto Vallarta, au Mexique, par le biais d'Air Canada Touram. (Un voyage pour deux valant approximativement 2 400 \$ au départ de Toronto.)

Laissez-vous charmer par la Corolla LS et la Camry SE,

déjà munies des multiples options qui font toute la différence...

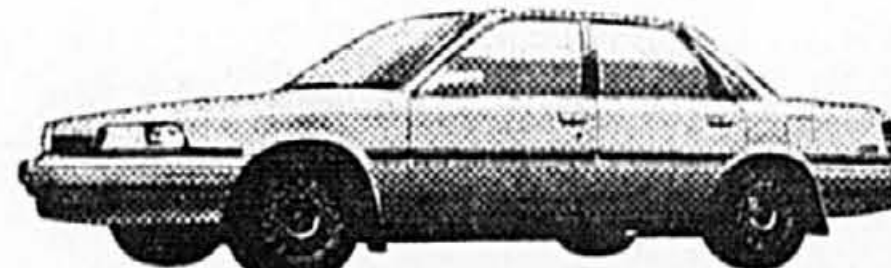
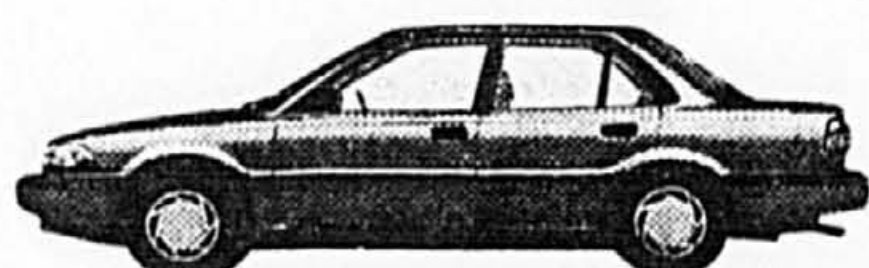
Redécouvrez la route au volant de la nouvelle Previa, aux lignes nettement avant-gardistes... Mettez à l'épreuve la fougueuse 4Runner. Faites l'essai de n'importe quel modèle Toyota neuf et vous courrez la chance de gagner des vacances de rêve.

Pour obtenir toutes les modalités et règles du concours, téléphonez ou rendez visite à votre concessionnaire Toyota participant.

Le concours prend fin le 31 janvier 1991. Passez dès aujourd'hui remplir un bulletin de participation chez votre concessionnaire Toyota.



TOYOTA
La promesse du mieux-faire



*Toyota
met du soleil dans votre vie*